

Campus adventiste du Salève  
Faculté adventiste de théologie  
Collonges-sous-Salève

**Transmettre l'amour de Dieu aux enfants**  
**Pistes de dynamisation dans l'éducation à la foi**  
**à partir de Deutéronome 6.4-9**

**Mémoire présenté**  
**En vue de l'obtention de la Licence en théologie adventiste**

par  
Samuel DINSENMEYER

Directeur de recherche : Gabriel MONET  
Assesseurs : Marcel LADISLAS et Roberto BADENAS

Mai 2009

*Vos enfants ne sont pas vos enfants.  
Ils sont les fils et les filles du désir de la Vie pour elle-même.  
Ils passent par vous mais ne viennent pas de vous,  
Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous appartiennent pas.*

*Vous leur donnez votre amour, mais pas vos pensées,  
Car ils ont leurs propres pensées.  
Vous pouvez logez leurs corps, mais pas leurs âmes,  
Car leurs âmes habitent à la maison de demain, que vous ne pouvez visiter,  
pas même en rêve.*

*Vous pouvez vous efforcer d'être semblables à eux, mais ne cherchez pas à les  
rendre semblables à vous,*

*Car la vie ne revient pas en arrière et ne s'attarde pas avec le passé.*

*Vous êtes les arcs à partir desquels vos enfants, telles des flèches vivantes,  
sont lancés.*

*L'Archer vise la cible sur la trajectoire de l'infini, et Il vous courbe de toutes ses  
forces afin que les flèches soient rapides et leur portée lointaine.*

*Puisse votre courbure dans la main de l'Archer être pour l'allégresse,*

*Car de même qu'Il chérit la flèche en son envol, Il aime l'arc aussi en sa  
stabilité<sup>1</sup>.*

*A nos deux flèches : Noalie et Dorian*

---

<sup>1</sup> Khalil GIBRAN, *Le Prophète* (Folio Classique 2335), Paris, Gallimard, 1992, p.38-39.

## Remerciements

Je tiens à remercier mon directeur de recherche Gabriel MONET qui m'a accompagné dans ce travail et qui m'a amené à réfléchir encore plus sur la pratique de la transmission de la foi aux enfants.

Je remercie également mes assesseurs, Marcel LADISLAS, grand explorateur de la Bible, qui m'a donné envie de me plonger dans ce texte de Deutéronome 6.4-9 et Roberto BADENAS, qui a accepté, avec intérêt, de compléter le jury de mon mémoire.

Je remercie aussi tous les professeurs de la FAT qui, par leur motivation à enseigner et leurs recherches personnelles, motivent les étudiants dans leur étude et dans leurs recherches.

Je remercie par avance toutes celles et tous ceux qui liront ce travail et je leur demande pardon si je n'ai pas donné toutes les réponses à leurs questions.

Je remercie toutes celles et tous ceux qui m'ont transmis l'amour de Dieu : parents, animateurs, pasteurs, amis, ...

Bien entendu, je remercie Frédérique pour sa lecture critique et pertinente, qui m'a permis d'avancer dans la rédaction de ce mémoire.

Enfin, je remercie Dieu pour les capacités qu'il m'a données afin de rédiger ce travail et j'espère être encore longtemps à son écoute...

## Table des matières

Remerciements .....	3
Table des matières.....	4
Introduction .....	6
Première partie : Exégèse de Deutéronome 6. 4-9 .....	8
1. Observer le texte .....	8
<b>1.1. Délimitation de la péricope</b> .....	9
1.2. Contextes.....	9
1.2.1. Contexte large .....	9
a. Les grands sujets du Deutéronome.....	9
b. Plan du Deutéronome.....	14
1.2.2. Contexte proche .....	14
a. Le passé : les dix paroles .....	14
b. Le futur : l'entrée en Canaan .....	15
1.2.3. Contexte immédiat.....	16
1.3. Traduction et critique textuelle .....	16
1.4. Analyse structurale du texte .....	18
2. Comprendre le texte .....	20
2.1. Commentaires et portées théologiques .....	20
2.1.1. Ecouter .....	20
a. Une invitation.....	20
b. Unité et unicité de l'Éternel.....	21
2.1.2. Aimer .....	22
a. L'amour de Dieu : une relation.....	22
b. L'amour de Dieu : une réponse .....	24
2.1.3. Être sur ton cœur.....	26
2.1.4. Transmettre .....	26
a. La signification de la transmission .....	26
b. Des méthodes de transmission .....	27
2.2. La transmission : une démarche... ..	29
2.2.1. En étapes .....	29
2.2.2. En tensions.....	31
a. Ecouter : entre obligation et invitation.....	31
b. Aimer : entre globalité et gestes ponctuels.....	31
c. Être sur ton cœur : entre théorie et pratique.....	31
d. Transmettre : entre totalité et spécificité .....	32

## Deuxième partie : Actualisation et pistes de dynamisation ..... 33

1. Actualisation .....	33
1.1. Ecoute.....	33
1.1.1. Des destinataires, des transmetteurs.....	33
1.1.2. La famille : lieu privilégié de transmission ? .....	34
a. Une affirmation .....	34
b. Une évolution.....	35
c. Une fragilisation.....	37
1.1.3. L'église .....	39
1.1.4. Conclusion.....	40
1.2. Aimer .....	41
1.2.1. Les caractéristiques de la relation à Dieu .....	42
1.2.2. La transmission de la foi ? .....	43
1.2.3. La transmission de l'amour ? .....	44
1.2.4. Conclusion.....	45
1.3. Etre sur ton cœur.....	46
1.3.1. Connaître les enfants.....	46
1.3.2. Toucher la totalité du cœur .....	47
1.3.3. Dialoguer, accompagner, s'écarter.....	48
1.3.4. Conclusion.....	49
1.4. Transmettre .....	50
1.4.1. Une transmission totale .....	50
1.4.2. A des moments précis .....	51
1.4.3. Conclusion.....	54
2. Pistes de dynamisation de la transmission .....	56

Conclusion générale .....	61
---------------------------	----

Bibliographie .....	64
---------------------	----

## Introduction

Si l'éducation était une science exacte, celui ou celle qui en donnerait les règles et les principes infaillibles, assurerait ses moyens financiers jusqu'à la fin de ces jours et pour ces descendants. Mais cela n'est pas le cas. Beaucoup ont écrits sur le sujet mais tous ceux qui ont des enfants y sont confrontés. Source à la fois des plus grandes joies et des plus grandes tristesses, l'éducation ne se définit pas, elle se vit. Et en plus, qu'est-ce qu'une éducation réussie ?

Ce constat s'applique tout à fait à l'éducation à la foi. On y intègre en plus la relation avec quelque chose (il faudrait plutôt dire quelqu'un) qui nous dépasse : Dieu. Tout parent croyant espère que ses enfants feront cette découverte de la relation avec Dieu. Mais comment faire pour que cela se réalise ?

Imposer, accompagner, donner la possibilité de choisir, laisser faire, enseigner, ...

Le monde change, la société évolue, de nouveaux courants pédagogiques apparaissent. Et la transmission de la foi dans tout ça ?

Sommes-nous en train d'appliquer les mêmes formules, les mêmes principes depuis des années, des dizaines d'années, et même plus... ?

Doit-on parler de transmission de la foi, d'éducation à la foi, d'éveil spirituel, de formation religieuse<sup>2</sup>? Les termes sont donc nombreux. Cette diversité est-elle le reflet de différences de conceptions ou le reflet d'une richesse de démarches ayant toutes le même objectif ?

Quand on commence à aborder ce sujet, on en arrive donc à se poser surtout des questions et pourtant il convient d'apporter des réponses. Bien sûr, ces réponses ne se veulent pas des règles, mais des points de repères, des aides pour toute personne qui désire transmettre la foi aux enfants. Afin d'établir des réponses pertinentes, il nous semble utile de répondre à trois questions :

- Qui ? il s'agit de savoir qui transmet. Nous parlerons ici du transmetteur.

---

<sup>2</sup> Comme nous le faisons remarquer, il existe de nombreux termes pour parler d'une même réalité. Nous ne les définirons pas tous en partant du principe qu'ils veulent plus ou moins dire la même chose. Pour une meilleure compréhension, nous utiliserons dans la plupart des cas la formule de « transmission de la foi ». Nous avons toutefois fait le choix dans le titre de ce mémoire de parler de transmission de l'amour. Nous verrons donc dans la suite de ce travail ce qui a motivé ce choix.

- Quoi ? il s'agit de savoir ce qui est transmis. Nous parlerons ici du message.
- Comment ? il s'agit de savoir de quelle manière la transmission se déroule. Nous parlerons ici de la méthode.

Il peut parfois être utile quand les questions affluent, de revenir à la source qui est la Bible. On trouve dans la Bible de nombreux textes de référence sur la transmission de la foi. Parmi ceux-ci, on peut donc citer le texte de Deutéronome 6.4-9<sup>3</sup>.

Nous proposons d'essayer de répondre à nos trois questions (Qui ? Quoi ? Comment ?) en nous basant sur le texte de Dt 6.4-9. Pour cela, nous ferons dans un premier temps une exégèse du texte qui nous permettra en l'observant et en tentant de le comprendre d'en dégager des principes sur la transmission de la foi aux enfants. Dans un second temps, nous tenterons d'actualiser le texte de Dt 6.4-9 en trouvant une application concrète de ses principes, pour déboucher sur des pistes de dynamisation de la transmission.

---

<sup>3</sup> Notre Bible de référence sera *La Nouvelle Bible Segond. Edition d'étude*, Villiers-le-Bel (France), Société biblique française, 2002. Les abréviations des livres bibliques seront conformes à notre Bible de référence. Pour le texte hébreu, nous citerons Karl ELLIGER, Wilhem RUDOPHL (éd.), *Biblia Hebraica Stuttgartensia. Editio funditus renovata*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 1997.

## Première partie : Exégèse de Deutéronome 6. 4-9

Le texte de Deutéronome 6. 4-9 constitue avec Deutéronome 11. 13-21 et Nombres 15. 38-41, la confession de foi des juifs récitée matin et soir depuis la fin du premier siècle après Jésus-Christ. On appelle ce texte le « Shema » (« écoute », premier mot du texte hébreu). Il contient la « proclamation par excellence de la foi juive »<sup>4</sup> : « Le Seigneur est un ».

Ce texte résonne également de façon particulière pour les chrétiens, puisque Jésus le citera comme réponse à la question sur le commandement principal (Matthieu 22.34-40 ; Marc 12. 28-34 ; Luc 10.25-28).

Afin de savoir quels sont les principes que ce texte peut nous apporter concernant notre réflexion de départ, il convient donc d'en faire une exégèse qui se déroulera en deux temps : observer puis comprendre le texte.

### 1. Observer le texte

Dans un premier temps, nous allons donc effectuer une observation du texte qui se déroulera en quatre temps : délimiter la péripécie, définir le contexte de celle-ci, traduire le texte et, pour finir, en faire une analyse structurale.

Dans le cadre de l'observation du texte, nous n'aborderons pas les questions liées à l'unicité du livre du Deutéronome et à son auteur<sup>5</sup>. Comme Jean RENNES, nous pensons que ce livre est « bâti selon un schéma précis »<sup>6</sup>. De

---

<sup>4</sup> Félix GARCIA LOPEZ, *Le Deutéronome : une loi prêchée* (Cahiers Evangile 63), Paris, Service Biblique Evangile et Vie – Editions du Cerf, 1988, p. 19.

<sup>5</sup> Au sujet de cette question, il y a deux écoles. On a tout d'abord la théorie, dite de l'historiographie, qui considère que le Deutéronome a été écrit en couches successives avec des auteurs différents : tout d'abord, le code deutéronomique (12-25), découvert à l'époque de Josias ; ensuite, le cadre deutéronomique (6-11 ; 26-28) qui aurait été rajouté pour constituer le Deutéronome Primitif ; et pour finir l'Ecole Deutéronomiste aurait fait des ajouts complémentaires (1-55 ; 29-34). Pour cette théorie, on peut consulter : Martin ROSE, « Deutéronome », *Introduction à l'ancien testament*, éd. Thomas ROMER, Jean-Daniel MACCHI, Christophe NIHAN, Genève, Labor et Fides, 2004, p. 211-227 ; Norbert LOHFINK, « Deutéronome et Pentateuque, Etat de la recherche », *Le pentateuque. Débats et recherches* (Lectio Divina 151), Paris, Cerf, 1992, p. 35-64 ; Thomas ROMER, *La première histoire d'Israël. L'Ecole deutéronomiste à l'œuvre* (Le monde de la Bible 56), Genève, Labor et Fides, 2007 ; Albert de PURY, Thomas ROMER, Jean-Daniel MACCHI (éd.), *Israël construit son histoire. L'historiographie deutéronomiste à la lumière des recherches récentes* (Le monde de la Bible 34), Genève, Labor et Fides, 1996. On a ensuite une deuxième théorie, qui est le point de vue traditionnel, qui considère le Deutéronome, comme un livre écrit par un auteur unique, Moïse (hormis les ajouts en référence à sa mort, qu'il ne peut pas avoir écrit). Par rapport à cette théorie et pour avoir des arguments en sa faveur, on peut consulter : Henry H. HALLEY, *Manuel Biblique de Halley. Commentaire biblique abrégé*, 5<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1982), Deerfield (Floride), Vida, 1994 ; Gleason L. ARCHER, *Introduction à l'Ancien Testament*, 4<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1978), Saint-Légier (Suisse), Emmaüs, 2001. Entre ces deux grandes théories, on a ensuite toutes les nuances possibles en allant de l'une à l'autre.

<sup>6</sup> Jean RENNES, *Le Deutéronome*, Genève (Suisse), Labor et Fides, 1967, p. 174.

plus, on peut considérer, comme Pierre BUIS et Jacques LECLERCQ, que cette question n'apporte que peu de choses à la réflexion<sup>7</sup>.

### 1.1. Délimitation de la péricope

La délimitation de la péricope ne donne pas lieu à une grande discussion.

Dans les manuscrits traditionnels hébreux, on trouve les lettres ׀ (petouhah) qui indique la fin d'une section (ouverte) entre le verset 3 et 4. Ceci marque donc le début d'une nouvelle péricope. A la fin du verset 9, on trouve également la lettre ׁ (setoumah) qui indique la fin d'un paragraphe (parashah fermée).

On peut donc délimiter la péricope de Dt 6.4<sup>8</sup> à Dt 6.9. C'est cette péricope qui est retenue dans la profession de foi juive.

### 1.2. Contextes

#### 1.2.1. Contexte large

##### a. Les grands sujets du Deutéronome

Le livre du Deutéronome est d'une grande richesse. C'est ce que font remarquer Pierre BUIS et Jacques LECLERCQ :

« C'est un fait remarquable qu'il entretienne des relations étroites avec tous les genres de la Bible : prophéties, écrits des sages, lois. Sa parenté avec les prophètes a même pu faire oublier qu'il était une loi, une œuvre du sacerdoce. Son attitude envers les traditions qui forment le Pentateuque est d'ailleurs très particulière ; il s'enracine profondément en elles, mais il en renouvelle l'esprit et y insère une théologie extrêmement riche. Il occupe ainsi dans l'Ancien Testament une place comparable à celle de l'Évangile de saint Jean dans le Nouveau »<sup>9</sup>.

---

<sup>7</sup> Pierre BUIS, Jacques LECLERCQ, *Le Deutéronome* (Sources Bibliques), Paris, J. GABALDA et Cie, 1963, p. 12 : « Alors qu'elles ont soulevé au début du siècle des discussions passionnées, les questions d'origine des livres du Pentateuque ne sont plus à l'ordre du jour et ne font plus l'objet que de rares travaux. A ce changement d'attitude on peut assigner deux causes principales : tout d'abord les progrès de la théologie de l'inspiration qui ont fait distinguer plus nettement authenticité et inspiration. Si l'on attaquait ou défendait Moïse avec un tel acharnement c'est que la foi était engagée. Depuis qu'on a pris conscience que le Deutéronome peut être Parole de Dieu sans être Parole de Moïse, le problème a perdu beaucoup de son urgence. D'autre part, on doit reconnaître que la plupart des travaux centrés sur les problèmes d'authenticité sont particulièrement stériles au point de vue théologique et n'ont guère contribué à expliquer le message du livre ».

<sup>8</sup> Dans les manuscrits traditionnels hébreux, les dernières lettres du premier et du dernier mot de ce verset sont plus grandes que les autres ; elles forment le mot habituellement traduit par témoin.

<sup>9</sup> Pierre BUIS, Jacques LECLERCQ, *op.cit.*, p. 5.

A partir de là, il semble hasardeux de vouloir en quelques lignes faire une présentation du livre du Deutéronome. Ce livre est tellement riche et dense, qu'il a été présenté comme le « centre de la théologie biblique »<sup>10</sup>.

Pourtant, on peut faire ressortir quatre grands thèmes dans ce livre : la notion de deuxième loi, la notion d'alliance, le thème de la proclamation et celui de la révélation. Ce sont ces sujets que nous allons maintenant traiter.

- « La deuxième loi... »

Le livre du Deutéronome est appelé communément la « loi » (1.5 ; 4.44 ; 17.18 ; 29.28 ; 31.9, 31.24) ou le « livre de la Loi » ou « livre de cette loi » (28.61 ; 29.20 ; 30.10, 31.26 ; 2R 22.8-11).

Le nom de Deutéronome vient de la traduction des Septante. Cette version a traduit Dt 17.18 אֶת־מִשְׁנֵה הַתּוֹרָה הַזֶּאת (un double / une copie de cette Loi) par το δευτερονομιον τουτο, ce qui signifie « deuxième loi ». On est donc face à une mauvaise traduction ou une mauvaise compréhension de la traduction des Septante. S'agit-il d'une « deuxième » Loi qui s'ajoute et qui laisserait entrevoir une démarche légaliste dans laquelle la Loi doit tout régir ? Ou bien s'agit-il d'un « double » qui complète, apporte des éclairages...<sup>11</sup> ?

Le verset de Dt 6.4 est présenté comme un résumé de la Loi, comme le commandement fondamental : l'amour de Dieu. Pour Gerhard Von RAD, cette démarche s'oppose au légalisme et est au contraire « la dernière ligne de résistance »<sup>12</sup>.

---

<sup>10</sup> Jan HOLMAN, « La théologie de l'Ancien Testament de G. Von Rad », *Sémiotique et Bible* 87 (1997), p. 33 : « De plus, Siegfried Herrmann, disciple de Gerhard von Rad, dans les "Hommahes" dédiés au maître, a osé plaider en faveur du Deutéronome comme "centre" de la théologie biblique, sous un titre à résonance paradoxale : "Die konstruktive Restauration". (...) Il souligne le fait que le Deutéronome a concentré en raccourci les questions fondamentales de la théologie vétérotestamentaire, et qu'il présente les idées essentielles de la pensée israélite concernant l'histoire et le droit, dans un langage figé en stéréotypie ».

<sup>11</sup> Pierre BUIS, Jacques LECLERCQ, *op.cit.*, p. 6.

<sup>12</sup> Gerhard Von RAD, *Théologie de l'Ancien Testament. Théologie des traditions historiques d'Israël* (Nouvelle série théologique 12), Genève, Labor et Fides, 1963, p. 178.

- Une alliance

### Les bases de l'alliance

On trouve également un autre nom dans 2 R 23.2, 21 : le « livre de l'alliance ». L'alliance est basée sur la relation entre Dieu et son peuple. Cette relation constitue le « motif central de l'alliance »<sup>13</sup>. La loi est un « don de Dieu à son peuple »<sup>14</sup>.

Une alliance est définie par les relations entre deux parties, ici Dieu et le peuple. La réponse que le peuple peut apporter à Dieu est d'avoir pour Dieu les mêmes dispositions que Dieu envers le peuple<sup>15</sup>. Ainsi, dans le Deutéronome, l'amour est présenté comme une obligation (Dt 6.5). Cette alliance comprend des conditions. L'obéissance à la loi a pour conséquence la bénédiction, mais il est également fait mention de malédictions.

« En conclusion, dans le "livre de la Loi" s'établissent à la fois une tension et un équilibre entre le don et l'obligation, la malédiction et la bénédiction »<sup>16</sup>.

L'alliance est collective. Mais dans le Dt, le peuple est perçu comme « une personne dont la conscience religieuse reste la même d'une génération à l'autre tout en s'enrichissant des expériences de chacune »<sup>17</sup>. A ce titre, Pierre BUIS<sup>18</sup> fait remarquer que les responsables d'Israël ont mis en place un système d'entretien de l'alliance, avec deux objectifs :

- aider personnellement ceux qui se sont engagés dans l'alliance à poursuivre leur engagement,
- engager dans l'alliance les générations suivantes.

Il considère que pour ce deuxième aspect, le Deutéronome « pense que c'est à l'éducation familiale de mettre les jeunes "dans le coup" »<sup>19</sup>.

---

<sup>13</sup> Félix GARCIA LOPEZ, *Comment lire le Pentateuque* (Le Monde la Bible 53), Genève, Labor et Fides, 2005, p. 289.

<sup>14</sup> Félix GARCIA LOPEZ, *Le Deutéronome : une loi prêchée*, *op.cit.*, p. 18.

<sup>15</sup> Gerhard Von RAD, *op.cit.*, p. 203.

<sup>16</sup> Félix GARCIA LOPEZ, *op.cit.*, p. 18.

<sup>17</sup> Pierre BUIS, Jacques LECLERCQ, *op.cit.*, p. 20 : « Cette vision du peuple de Dieu introduit directement à la théologie paulinienne de l'Eglise épouse (Ep 4,12.13 ; 5,22-32) et corps de Christ (1 Co 12,27, etc.). Mais à l'opposé du Nouveau Testament, le Deutéronome identifie la peuple de Dieu à une nation, au sens le plus étroit du mot : le sens missionnaire lui est totalement étranger ».

<sup>18</sup> Pierre BUIS, *La notion d'Alliance dans l'Ancien Testament* (Lectio Divina 88), Paris, Cerf, 1976, p. 149-150.

### Les traités d'alliance

En comparant<sup>20</sup> le Deutéronome avec les traités d'alliance orientaux du Proche-Orient (les Traités hittites des XIV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s av JC. et celui des Traités araméens et assyriens des VIII<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> s. av JC)<sup>21</sup>, on a pu voir des similitudes entre ces textes. Par exemple, il y a une ressemblance entre la relation suzerain-vassal et Dieu-peuple... Cela a ainsi donné du relief au thème de l'alliance<sup>22</sup>.

En se basant sur les traités d'alliance, Pierre BUIS découpe ainsi le Deutéronome en 7 parties<sup>23</sup> et Félix GARCIA LOPEZ en 6 parties<sup>24</sup>. Félix GARCIA LOPEZ conclut en disant que « la parenté formelle entre le Deutéronome et les Traités d'alliance est indéniable »<sup>25</sup>. Pourtant il nuance son affirmation, en ne faisant pas du Deutéronome un traité d'alliance, mais « un discours d'adieu de Moïse à son peuple »<sup>26</sup>.

- Une proclamation

Le Deutéronome « se présente non comme un code ou un manuel, mais comme une "loi prêchée" (von Rad), comme un appel à l'idéal »<sup>27</sup>. Ce livre met en avant une dimension pratique et concrète dans le vécu de la loi. C'est un texte

---

<sup>19</sup> Pierre BUIS, *op.cit.*, p. 149.

<sup>20</sup> Albert de PURY, Thomas ROMER, Jean-Daniel MACCHI (éd.), *op.cit.*, p. 92-93 : « C'est M. Weinfeld qui, suivie de beaucoup d'autres, a dégagé l'influence des traités assyriens sur la composition du Dt. Depuis lors, la structure du Dt a souvent été décrite comme étant à l'image de celle d'un traité assyrien ».

<sup>21</sup> Pierre BUIS, Jacques LECLERCQ, *op.cit.*, p. 7 : « Les documents diplomatiques du II<sup>e</sup> millénaire sont peu nombreux et les seuls à être bien conservés pour permettre des comparaisons sont ceux des rois hittites avec leurs vassaux amoréens et hourrites (ANET 203-206). D'autres fragments (Mari, Sfiré, Tell-Amarna) ou des traités d'un autre type (par exemple l'alliance entre Hattousilis et Ramsès II : ANET 199-202) apportent des précisions intéressantes ».

<sup>22</sup> Félix GARCIA LOPEZ, *op.cit.*, p. 15 : « Le thème de l'alliance constitue, à coup sûr, l'un des motifs de base du Deutéronome. Cette donnée, vérifiable par le langage même et les formules du Deutéronome (...), a pris du relief lorsque l'on a comparé ce livre au langage et aux formes des anciens Traités orientaux ».

<sup>23</sup> Pierre BUIS, Jacques LECLERCQ, *op.cit.*, p. 7.

<sup>24</sup> Félix GARCIA LOPEZ, *op.cit.*, p. 15. Il cite également le plan en 4 parties de Von Rad : 1. Exposition historique des événements du Sinai et parénèse (1-11), 2. Proclamation de la Loi (12-26), 3. Obligation de l'alliance (26, 16-19), 4. Bénédiction et malédiction (27-28).

<sup>25</sup> Félix GARCIA LOPEZ, *op.cit.*, p. 16.

<sup>26</sup> *Idem.*

<sup>27</sup> Pierre BUIS, Jacques LECLERCQ, *op.cit.*, p. 6.

prêché, une parole... une proclamation présentée comme « une seule et unique prédication d'adieu de Moïse à Israël »<sup>28</sup>.

On peut remarquer que la « parénèse » et « l'exhortation » se retrouvent tout au long du livre<sup>29</sup>. C'est par ce moyen que la loi est transmise, elle « se fonde en recourant à l'histoire et s'inculque au moyen d'exhortations et d'admonestations pressantes »<sup>30</sup>, avec des répétitions fréquentes.

Au-delà de la Loi, ce sont les actes de Dieu qui sont racontés<sup>31</sup>. Le Deutéronome n'est donc pas seulement un texte de loi, mais un texte qui se raconte. Il raconte Dieu et ses actes en faveur de son peuple. C'est donc un texte qui cherche à présenter Dieu.

- Une révélation<sup>32</sup>

Gerhard Von RAD analyse la notion de Torah en lien avec le Deutéronome et met en avant cette idée de révélation :

« Le concept deutéronomique de "Tora" comprend l'ensemble des dispositions salutaires de Yahvé en faveur d'Israël ; il faudrait le rendre par une périphrase : "la révélation de la volonté de Yahvé" »<sup>33</sup>.

Le Deutéronome est donc d'abord une révélation qui présente les désirs de Dieu pour son peuple. Il ne s'agit pas d'une série de règles à observer pour obtenir le salut. Au contraire, les commandements du Deutéronome viennent expliquer l'amour et l'attachement de Dieu pour son peuple<sup>34</sup>.

Cette première approche du Deutéronome montre que ce livre s'inscrit dans une démarche pour révéler à nouveau le caractère de Dieu et ses intentions envers son peuple. Cette relation entre Dieu et son peuple est matérialisée au travers d'une alliance. Dans ce livre, Moïse, au travers de discours, proclame cet amour de Dieu pour son peuple et ses attentes.

---

<sup>28</sup> Gerhard Von RAD, *op.cit.*, p. 194.

<sup>29</sup> Félix GARCIA LOPEZ, *op.cit.*, p. 13-14.

<sup>30</sup> *Ibidem*, p. 14.

<sup>31</sup> Gerhard Von RAD, *op.cit.*, p. 111 : « On les a racontés, de père en fils, à chaque génération (Ps. 44 : 2 ; 78 : 3 ; Deut. 6 : 7 ; 29 : 22 ss.) et c'est pourquoi il fallait continuer à les raconter dans une actualisation toujours nouvelle (Ps. 96 : 3 ; Es. 43 : 21) ».

<sup>32</sup> *Ibidem*, p. 195.

<sup>33</sup> *Ibid.*, p. 196.

<sup>34</sup> Louis PIROT (dir.), *La Sainte Bible*, vol. 2, Paris, Letouzey et Ané, 1940, p. 559 : « Ce précepte fondamental de l'amour d'Israël pour Yahweh est avec l'idée de l'amour de Yahweh pour son peuple une des caractéristiques du Deutéronome ».

## b. Plan du Deutéronome<sup>35</sup>

Pour cette partie sur le Deutéronome, nous proposons de donner un rapide plan de ce livre. Pour cela, nous retiendrons le plan de Félix GARCIA LOPEZ, puisqu'il rejoint notre conclusion précédente sur les thèmes importants du Deutéronome, en faisant de ce livre un livre de discours d'adieu qui révèle Dieu<sup>36</sup>.

Cela donne donc le plan général du Deutéronome suivant :

1. « Voici les paroles » (אֵלֶּה הַדְּבָרִים). Premier discours de Moïse (1.1 – 4.43)
2. « Voici la Torah » (אֵלֶּה הַדְּבָרִים). Deuxième discours de Moïse (4.44 – 28.68)
3. « Voici les paroles de l'alliance » (אֵלֶּה הַבְּרִית). Troisième discours de Moïse (28.69 – 32.52),
4. « Voici la bénédiction » (וְזֵאת הַבְּרָכָה). Bénédiction et mort de Moïse (33 – 34).

### 1.2.2. Contexte proche

#### a. Le passé : les dix paroles

Après avoir défini les grands sujets du Deutéronome et le plan de ce livre, il convient de voir quels sont les éléments importants à retenir quant au contexte proche. Celui-ci est donc situé dans le deuxième discours de Moïse (4.44-28.68)<sup>37</sup>.

Pour la partie qui nous concerne (« Ecoute Israël, les lois et les coutumes » 5.1 - 11.32), il existe des transitions entre les deux styles littéraires rencontrés: la narration et la parénèse. Ainsi, la transition entre les chapitres 5 et 6

---

<sup>35</sup> Nous avons fait allusion à d'autres plans possibles en lien avec la théorie de l'historiographie (cf. note 5, p.8) et en lien avec les Traités d'alliance du Proche-Orient (cf. p.12). Mais ceux-ci ne retiendront pas notre attention.

<sup>36</sup> Félix GARCIA LOPEZ, *Comment lire le Pentateuque*, op.cit., p. 286-287.

<sup>37</sup> *Ibidem*, p. 295-296 : « Les deux premières sections sont délimitées par les termes *khouqqim wemishpatim* ("les lois et les décrets"). Ce couple de mots n'apparaît jamais seul ailleurs dans le Deutéronome, ce qui accentue sa valeur structurante. 5,1 : "Ecoute Israël, les lois et les coutumes". 11,32 : "Vous accomplirez toutes les lois et les coutumes". 12,1 : "Voici les lois et les coutumes". 26,16 : "Aujourd'hui le Seigneur ton Dieu t'ordonne d'accomplir ces lois et les coutumes" ». Le plan proposé pour cette partie est le suivant : « Voici la torah. Voici les exigences, les lois et les coutumes » (4.44-48), « Ecoute Israël, les lois et les coutumes » (5.1 - 11.32), « Voici les lois et les coutumes » (12.1 – 26.16), Conclusion du deuxième discours (26.17 – 28.68).

est là « pour servir de pont entre les deux sections formellement et thématiquement distinctes »<sup>38</sup>.

Norbert LOHFINK, avec un plan différent du Deutéronome, parle de l'unité littéraire de 5.1 – 6.25 où « le chapitre 5 relate l'histoire, le sixième exhorte »<sup>39</sup>.

Cela nous permet de faire un lien direct entre le chapitre 5 qui est la répétition des dix paroles et le chapitre 6, dans lequel on retrouve notre péricope étudiée :

« Le Décalogue délimite, par tant de négations, une série de frontières à *ne pas franchir* dans le sujet, dans la maison, dans le village, alors que Deutéronome 6. 4-9 pose les bornes qui constituent *en positif* l'unité du sujet, de la maison, du village, comme en plein, et non plus en creux. Ces frontières ne défendent plus : elles retiennent la gloire et la liberté. Entre ces deux pages majeurs du Deutéronome, il y a donc une complémentarité : cette autre forme d'unité est celle aussi suspendue à l'unité divine »<sup>40</sup>.

## **b. Le futur : l'entrée en Canaan**

Alors que l'on a pu faire apparaître le lien avec ce qui se trouve avant dans le texte (les dix paroles), Félix GARCIA LOPEZ fait le lien avec le futur de l'entrée en Canaan, en intitulant la partie 6.1 – 9.6 « un Dieu, un peuple et une terre »<sup>41</sup>.

Duane CHRISTENSEN met également en avant le lien avec le futur, en proposant une structure en chiasme des chapitres 6 à 9<sup>42</sup>. Il met en avant la nécessité d'écouter l'Éternel dans la perspective de l'entrée en Canaan. Cette écoute est caractérisée par l'obéissance ou l'oubli.

Les paroles de notre texte d'étude sont à comprendre en ayant à l'esprit le lien entre Dieu, son peuple et la terre dans laquelle le peuple va entrer<sup>43</sup>.

---

<sup>38</sup> *Ibid.*, p. 297.

<sup>39</sup> Norbert LOHFINK, « *Écoute, Israël* ». *Commentaires du Deutéronome*, (Cahiers Évangile 140), Paris, Service Biblique Catholique Évangile et Vie – Éditions du Cerf, 2007, p. 24.

<sup>40</sup> Jacques CAZEAUX, « Qui est « Un » ? », *Biblia* 33 (2004), p. 34.

<sup>41</sup> Félix GARCIA LOPEZ, *op.cit.*, p. 299.

<sup>42</sup> Duane L. CHRISTENSEN, *World biblical commentary. Deuteronomie 1-11*, Dallas, Word Books Publisher, 1991, p. 137. A. Écoute, Israël, YHWH est notre Dieu, YHWH seul (6.4 - 7.11). B. Quand vous obéissez YHWH, vous serez bénis (7.12-26). B'. Si vous oubliez YHWH, vous périrez (8.1-20). A'. Écoutez Israël, vous êtes sur le point de traverser la Jourdain (9.1-29).

<sup>43</sup> Félix GARCIA LOPEZ, *op.cit.*, p. 299 : « De l'unité de Yahvé (6,4), dérive l'union pleine et totale d'Israël avec Yahvé (6,5) et, des deux, la séparation d'avec tous ceux qui ne partagent pas cette union (7,1-6). L'élection d'Israël est le fruit de l'amour de Yahvé. Cet amour et cette élection, à leur tour, expliquent le don de la terre. L'Israélite est appelé à vivre en terre promise, mais les yeux tournés vers le ciel, vers le Dieu qui lui donne la terre (8,7-18) ».

### 1.2.3. Contexte immédiat

Au moyen du contexte proche, nous avons mis en lumière le lien de notre passage d'étude avec le passé (les dix paroles) et le futur (l'entrée en Canaan). Avec le contexte immédiat, on voit que le texte étudié fait le lien entre le passé et le futur.

C'est ce que fait remarquer Duane CHRISTENSEN qui fait apparaître ce lien entre le passé et le futur au moyen d'un chiasme de Dt 6.4 – 7.11<sup>44</sup>. En parlant aux enfants, le peuple d'Israël va leur transmettre ce que Dieu leur a déjà donné dans la perspective de leur entrée dans le pays de Canaan.

## 1.3. Traduction et critique textuelle

Afin de poursuivre le présent travail, nous proposons la traduction suivante du texte de Dt 6.4-9. Comme toute traduction, celle-ci est déjà amenée à être une interprétation. La compréhension de ce texte sera donnée dans la partie 2 de cette première partie.

---

<sup>44</sup> Duane L. CHRISTENSEN, *op.cit.*, p. 138. A. Le Grand Commandement: Aimer Dieu (6.4-9). B. N'oubliez pas de craindre l'Eternel car il est le Dieu jaloux (6.10-15). C. Veillez à garder les commandements (6.16-19). D. Parlez à vos enfants de l'Exode d'Egypte (6.20-22). C'. Dieu nous préserve, si nous gardons ses commandements (6.23-25). B'. «Détruisez vos ennemis» car vous êtes un peuple saint (7.1-10). A'. Résumé: Garder le commandement (7.11).

v. 4 <sup>45</sup>ÉCOUTE<sup>46</sup> Israël : l'Éternel notre Dieu, l'Éternel UN<sup>47</sup>,

v. 5 Et aime<sup>48</sup> l'Éternel ton Dieu avec tout ton cœur et avec tout ton être<sup>49</sup>

et avec toute ta force,

v. 6 Et que soient sur ton cœur ces paroles que je te donne aujourd'hui,

v. 7 Et transmets-les à tes fils,

Et répète-les quand tu seras assis dans ta maison<sup>50</sup> et quand tu iras en chemin et quand tu te coucheras et quand tu te lèveras,

v. 8 Et lie-les comme un signe sur ta main<sup>51</sup> et comme une marque entre tes yeux,

v. 9 Et écris-les sur les montants de ta maison et sur tes portes de ta ville<sup>52</sup>.

---

<sup>45</sup> Carmel McCARTHY (éd.), *Biblia Hebraica. Quinta editione cum apparatu critico novis curis elaborato. Deuteronomy*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2007, p. 71 : « Le "Shema" aussi bien dans le Papyrus Nash et dans la LXX est préfacé par une introduction prise du 4.45 avec les différences notables : tous les deux attestent d'une conjonction avant אלה ; tous les deux omettent והעדוה et la conjonction attaché au mot suivant ; tous les deux lisent צוה au lieu de דבר, mais avec "Le Seigneur" comme sujet dans la LXX, là où le Papyrus Nash et des manuscrits grecs font suivre le texte massorétique en lisant « Moïse » ; finalement, tous les deux insèrent במדבר après Israël ».

<sup>46</sup> Dans les manuscrits traditionnels hébreux, les dernières lettres du premier et du dernier mot de ce verset sont plus grandes que les autres ; elles forment le mot habituellement traduit par témoin.

<sup>47</sup> La traduction de ces quatre mots est difficile. On trouve ainsi de nombreuses possibilités. Nous avons fait le choix de faire une traduction littérale au mot à mot. Nous verrons par la suite quelques hypothèses de traductions et leurs portées théologiques.

<sup>48</sup> Le premier verbe étant à l'impératif et les verbes suivants étant introduit par un waw, nous avons fait le choix de les traduire par un impératif. A ce sujet : Bruce K. WALTE, M. O'CONNOR, *An introduction to Biblical Hebrew Syntax*, Winona Lake (Indiana), 1990, p. 529-530.

<sup>49</sup> Dans le cadre de ce travail, nous nous plaçons dans le cadre de la compréhension adventiste de l'anthropologie biblique. Ainsi le mot hébreu « néphesh » que l'on traduit communément par « âme », s'entend au sens de l'être entier. Pour éviter toute confusion, nous avons donc choisi ce terme « être » pour notre traduction.

<sup>50</sup> Carmel McCARTHY (éd.), *op. cit.*, p. 71 : « Le Pentateuque Samaritain et la LXX font une variation similaire en 11.19 ».

<sup>51</sup> *Idem* : « Le Targum Néofiti désigne "les mains" ici et à 11.18, alors que le Targum Pseudo-Jonathan inclut "gauche" à la main ici et "haut du gauche" à la main dans 11.18 ».

<sup>52</sup> *Idem*. La chaîne construite avec בית au singulier, suivie de שער dans le pluriel dans le texte massorétique a donné lieu aux harmonisations variées dans le Pentateuque Samaritain, la LXX et la Syriacque. L'ordre différent des mots dans la Vulgate provient d'une interprétation autre du texte. Les Targums ont chacun élaboré ce verset avec des instructions plus précises, celui du Targum Onqelos étant le moins élaboré : « et vous devrez les écrire sur les mezuzah, et vous devrez les afficher sur les portails de vos maisons et à l'entrée. » Les phylactères suivants confirment le texte massorétique, en dehors de 4QPhyl<sup>O</sup> (équivalent au Pentateuque Samaritain), la forme défective de 4QPhyl<sup>C</sup> (בתך), qui peut refléter aussi bien le texte massorétique ou le Pentateuque Samaritain, et une forme défective de רבשערך dans XQHev/ SePhyl.

### 1.4. Analyse structurale du texte

Afin de mieux saisir l'intention du texte, il est proposé d'en faire une analyse structurale au moyen d'une analyse grammaticale. Cette analyse rapide consistera à identifier les groupes de mots pour en analyser la nature et la fonction. On peut alors donner le tableau suivant :

Verbe (rhème)	Sujet (thème)	Complément d'objet direct (prédicat)	Complément d'objet indirect	Circonstant
Ecoute	Israël	l'Eternel notre Dieu, l'Eternel UN*,		
Et aime		l'Eternel ton Dieu*		Avec tout ton cœur et avec tout ton être et avec toute ta force,
Et que soient sur ton cœur**		ces paroles*		Que je te donne aujourd'hui,
Et transmets		-les	à tes fils,	
Et répète		-les		quand tu seras assis dans ta maison et quand tu iras en chemin et quand tu te coucheras et quand tu te lèveras,
Et lie		-les		comme un signe sur ta main et comme une marque entre tes yeux,
Et écris		-les		Sur les montants de ta maison et sur tes portes de ta ville.

\* groupe nominal

\*\* soient n'a de sens que dans le groupe verbal « être sur ton cœur ».

Au niveau des verbes, cette structure laisse apparaître 4 étapes, comme les « maillons d'une chaîne »<sup>53</sup>, que l'on pourrait résumer ainsi :

1. Ecoute
2. Aime
3. Que ces paroles soient sur ton cœur
4. Transmet

On constate également qu'il n'y a qu'un seul sujet dans ce texte, à savoir Israël, mais aussi qu'un seul complément d'objet indirect, à savoir tes fils. Le texte

<sup>53</sup> Félix GARCIA LOPEZ, *Le Deutéronome : une loi prêchée, op.cit.*, p. 21.

est donc bien à comprendre comme un échange entre Israël et ses fils. L'Eternel est sous-entendu comme initiateur de ce message.

Enfin, le tableau met en avant, avec le complément d'objet direct, que l'objet de l'échange entre Israël et les fils est unique. A la lecture du texte, on se rend tout d'abord compte qu'il s'agit de transmettre les paroles, mais la structure met en avant qu'il ne s'agit pas uniquement de paroles. Ces paroles sont le reflet d'une personne. Comme nous l'avons vu dans le contexte de la péricope, le Deutéronome est une révélation de l'Eternel et de son amour pour son peuple.

## 2. Comprendre le texte

### 2.1. Commentaires et portées théologiques

Il s'agit maintenant de comprendre ce texte de Deutéronome 6.4-9.

En partant des éléments mis en lumière dans l'observation du texte, il est proposé de réfléchir principalement à partir des quatre étapes principales repérées : Ecouter, Aimer, Etre sur le cœur, Transmettre.

#### 2.1.1. Ecouter

##### a. Une invitation

Le texte débute par un impératif « Ecoute » et un vocatif « Israël »<sup>54</sup>. Cette formule est à comprendre comme un appel<sup>55</sup>, une invitation de Dieu à son peuple<sup>56</sup>.

Il est important de remarquer que « l'initiative absolue est de Dieu, c'est lui l'auteur de la mise en mouvement »<sup>57</sup>. Les étapes successives du texte sont donc précédées par cet appel. Comme le fait remarquer Alain BLANCY, ce texte n'est pas statique mais dynamique, il ne s'agit pas d'un constat, mais d'une relation<sup>58</sup>.

On retrouve ainsi dans cette péricope les éléments caractéristiques de l'ensemble du livre du Deutéronome : alliance, proclamation, révélation.

En effet, l'écoute de l'auditeur sous-entend en préambule cette relation d'alliance avec Dieu. Dieu lance un appel et le peuple d'Israël est appelé à y répondre en commençant par écouter. Quelque soit la compréhension du lien entre les quatre étapes du texte, la première étape est incontournable :

« Comme toute histoire, celle de Dieu et de l'homme est à la fois action et réaction, parole et réponse. Actions et paroles divines, actions et paroles humaines, voilà ce qui fonde l'histoire de Dieu et de l'humanité, de Dieu et de son peuple »<sup>59</sup>.

---

<sup>54</sup> Félix GARCIA LOPEZ, *op.cit.*, p. 21.

<sup>55</sup> *Idem.*

<sup>56</sup> Pierre BUIS, Jacques LECLERCQ, *op.cit.*, p. 75.

<sup>57</sup> Eva MENDES, *et al.*, « Deutéronome 6,4-9 », *Lire et Dire*. Etudes exégétiques en vue de la prédication 29 (1996), p. 6.

<sup>58</sup> Alain BLANCY, « Le shema Israël, cœur de la prière et de la foi juives », *Foi et vie* vol XCIV n°5 (Novembre 1995), p. 72.

<sup>59</sup> Claus WESTERMANN, *Dieu dans l'Ancien Testament* (Lire la Bible 59), Paris, Cerf, 1982, p. 28.

Dans le cadre de la réflexion de notre présent travail sur des principes d'éducation à la foi des enfants, cette étape est donc à concevoir comme primordiale. A ce titre, Félix GARCIA LOPEZ considère que Dieu se présente au peuple d'Israël comme un père face à son enfant<sup>60</sup>. Ainsi cette relation peut servir de modèle dans la relation de transmission (v. 7) que Dieu souhaite qu'Israël ait avec ses fils.

Il faut que noter que l'essence de l'appel de Dieu à son peuple est l'amour :

« Dieu a aimé Israël, il a *choisi* ce peuple, il l'a *délivré* de l'Egypte, il le *bénit* matériellement, il lui *donne* nourriture et vêtement, il a *changé* la malédiction de Balaam en bénédictions ». <sup>61</sup>

### **b. Unité et unicité de l'Eternel**

Il en suit la formulation du point capital de la profession de foi juive que nous avons traduit par : « l'Eternel notre Dieu, l'Eternel un ». La traduction est difficile et les versions sont nombreuses et elles peuvent donner lieu à de nombreuses interprétations.

Puisque la péricope étudiée a été placée dans le cadre d'une révélation de Dieu, il est proposé de voir de manière simple ce que cette formulation nous révèle de Dieu. On peut ainsi retenir deux idées principales dans cette déclaration sur la nature de Dieu : son unité et son unicité. De cette nature, il va découler des répercussions sur la nature de la relation entre Dieu et son peuple.

L'unité de Dieu est à comprendre dans son opposition à la notion d'être pluriel ou multiple. Il est « un, sans division et fissure »<sup>62</sup>. Ainsi, « si Yahvé est un et indivisible, l'amour pour lui doit être total et sans division ni faille »<sup>63</sup>.

---

<sup>60</sup> Félix GARCIA LOPEZ, *op.cit.*, p. 23 : « on peut conclure que l'auteur de 6, 4-9 a recours aux mêmes procédés que le maître de sagesse pour exhorter ses disciples à l'étude. Mais avec la différence précédemment notée : ici l'élève n'est pas un enfant, mais Israël et le maître – père n'est pas un scribe mais le Seigneur lui-même. Par conséquent l'amour que Dieu sollicite d'Israël ne reste pas un simple sentiment ou affect, mais implique piété filiale et obéissance respectueuse ; en un mot, un amour qui peut être commandé ».

<sup>61</sup> Alfred KUEN, *Encyclopédie des difficultés bibliques. Pentateuque*, Saint-Légier (Suisse), Editions Emmaüs, 2006, p. 707.

<sup>62</sup> Félix GARCIA LOPEZ, *op.cit.*, p. 6.

<sup>63</sup> *Ibidem*, p. 21.

A travers l'expression de l'unicité de Dieu, le peuple d'Israël doit avoir un seul Dieu et pas d'autres dieux<sup>64</sup>. Cette expression d'exclusivité fait référence à la totalité de Dieu. Ainsi, Dieu appelle Israël à l'aimer également de façon exclusive et totale<sup>65</sup> :

« Théologiquement parlant, le premier commandement signifie pour Israël qu'il peut relier toutes les sphères de son existence à ce Dieu unique, que, dans toutes les situations, il a affaire à lui seul. C'est sur la relation entre la nature et l'histoire que l'unicité de Dieu se répercute le plus intensément »<sup>66</sup>.

## 2.1.2. Aimer

### a. L'amour de Dieu : une relation

Il faut noter que la notion d'amour n'est pas isolée dans le Deutéronome. Félix GARCIA LOPEZ fait remarquer que l'amour est à comprendre dans le même

---

<sup>64</sup> Comme le lien avec les 10 paroles de Dt 5 a déjà été fait, on peut faire le lien entre l'unicité de Dieu et la première parole (Dt 5.7) : « Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi ». De nombreux auteurs voient dans Dt 6.4, le signe d'un appel au monothéisme. Dans le cadre de l'histoire des religions, on peut distinguer trois théories par rapport à l'origine du monothéisme. Une première théorie pense qu'il existe une évolution du polythéisme au monothéisme et la religion d'Israël aurait progressé de la même manière. Sur cette question, on peut consulter : Jeff TREMBLAY (éd.), « La Naissance de Dieu. Enquête sur le monothéisme », *Le Monde de la Bible* 110 (1998). Une deuxième théorie estime que le monothéisme est indépendant du polythéisme, comme Farah MEBARKI, « Alliance avec un dieu unique. Un entretien avec Jean Bottéro », *Le Monde de la Bible* 110 (1998), p. 8 : « Le monothéisme n'est donc pas le résultat d'une sorte d'épuration consciente du polythéisme ? Non. Il ne résulte pas de l'élimination progressive et raisonnée des autres dieux, de manière qu'il n'en reste qu'un. Il est l'effet d'une "invention" particulière sur le plan religieux, totalement indépendante du polythéisme-anthropomorphisme ambiant et qui a persisté longtemps encore, d'ailleurs, à la suite ». Enfin, une troisième théorie, basée sur des découvertes récentes, montre que le monothéisme a existé très tôt dans l'histoire et avant le polythéisme. Henry H. HALLEY, *op. cit.*, p. 64 : « La Bible présente la race humaine débutant avec la croyance en UN DIEU UNIQUE, l'idolâtrie polythéiste n'étant qu'un développement postérieur. Ceci est en contradiction directe avec la théorie actuelle selon laquelle l'idée d'un Dieu unique n'est que l'aboutissement d'un cheminement progressif depuis l'animisme. Le point de vue biblique a reçu de récentes confirmations de l'archéologie. Le Dr Stephen Langdon, de l'université d'Oxford, a découvert que les inscriptions babyloniennes les plus anciennes laissent à entendre que la première religion de l'homme était une croyance en un Dieu unique et qu'à partir de là, il y a eu un déclin rapide vers le polythéisme et l'idolâtrie. Sir Flinders Petrie a déclaré que la religion originelle de l'Égypte était monothéiste. Sayce annonça en 1898 qu'il avait découvert sur trois tablettes différentes de l'époque d'Hammourabi, conservées au British Museum, les mots "Yahvé Jéhova est Dieu". D'éminents anthropologues ont annoncé récemment qu'on retrouvait dans toutes les races primitives une croyance en un Dieu suprême et unique ». Certains ne voient pas dans Dt 6.4 un appel au monothéisme : Farah MEBARKI, *op. cit.*, p. 7 y voit un « hénouthéisme centré sur Yahvé, c'est-à-dire parmi nombre d'autres dieux, l'attachement exclusif à un seul », Jean SOLER, *L'invention du monothéisme* (Aux origines du Dieu unique 1), Paris, Editions de Fallois, 2002, p. 87, y voit « une monolâtrie des dieux nationaux, commune aux peuples sémites du Proche-Orient » et pour Martin ROSE, *op. cit.*, p. 225, il ne s'agit là que d'un élément préparatif important au monothéisme.

<sup>65</sup> Alain BLANCY, *op.cit.*, p. 73 et Pierre BUIS, Jacques LECLERCQ, *op.cit.*, p. 75.

<sup>66</sup> Claus WESTERMANN, *Théologie de l'Ancien Testament* (Le Monde de la Bible 11), Genève, Labor et Fides, 2002, p. 239.

ordre d'idée que d'autres termes présents à plusieurs reprises dans le Deutéronome : crainte, obéissance, respect<sup>67</sup>.

Jean RENNES va dans le même sens en rendant inséparable l'amour et la crainte<sup>68</sup>. Toutefois, il fait remarquer que « la notion d'amour est synthétique, comprenant plusieurs nuances, inséparables les unes des autres »<sup>69</sup>. Il considère ainsi que « c'est le seul mot qui puisse exprimer dans sa plénitude la relation de réciprocité qui existe entre Yahweh et Israël »<sup>70</sup>.

Toutefois, une question se pose en lisant ce texte : est-ce que l'amour peut être une obligation, alors qu'il est perçu généralement comme un sentiment spontané ? Claude WIENER considère que l'ordre d'amour pour Dieu est dû à la nouveauté, en ce que cela n'est pas naturel pour eux<sup>71</sup>. Pour Alain BLANCY, il s'agit d'une autre explication :

« C'est pourquoi paradoxalement l'amour est un ordre, un "commandement". Il n'est pas pour autant une contrainte extérieure, mais une condition intérieure pour une vie en communion, pour une union permanente »<sup>72</sup>.

Ainsi, il faut d'abord comprendre l'amour dans le domaine du relationnel. Pour Olivier ARTUS, l'amour « décrit la relation d'Israël à son Dieu »<sup>73</sup>. Comme nous l'avons déjà remarqué, cet amour répond à l'amour que Dieu a pour son peuple.

Ainsi ici l'amour n'est pas un sentiment mais une relation vivante, dynamique<sup>74</sup> et idéale<sup>75</sup>. Alain BLANCY décrit très bien cette relation :

« L'amour est relation, mutualité, réciprocité. Il est inconditionnel en deux sens : il est grâce (gratuité) et absolu (infini, éternel) ; liberté sans précédence et lien sans défection, sans commencement et sans

---

<sup>67</sup> Félix GARCIA LOPEZ, *Comment lire le Pentateuque*, op.cit., p. 289-290 et Félix GARCIA LOPEZ, *Le Deutéronome : une loi prêchée*, op.cit., p. 22.

<sup>68</sup> Jean RENNES, op.cit., p. 247-248.

<sup>69</sup> *Ibidem*, p. 248.

<sup>70</sup> *Ibid.*, p. 247.

<sup>71</sup> Claude WIENER, *Recherches sur l'amour pour Dieu dans l'Ancien Testament. Etude d'une racine*, Paris, Letouzey et Ané, 1957, p. 43.

<sup>72</sup> Alain BLANCY, op.cit., p. 73.

<sup>73</sup> Olivier ARTUS, *Les lois du Pentateuque. Points de repère pour une lecture exégétique et théologique* (Lectio Divina), Paris, Cerf, 2005, p. 49.

<sup>74</sup> *Idem*.

<sup>75</sup> Willem A. VANGEMEREN (éd.), *New international Dictionary of Old Testament Theology & Exegis*, vol. 1, Carlisle - Cumbria (United Kingdom), Paternoster Press, 1996, p. 277 : le mot hébreu יְהוָה est traduit par « the ideal relationship ».

fin, sans cause qui le provoque et sans but qui l'achève. Dieu est amour. [...] L'amour est relation et cette relation d'amour est communion, union. L'amour de et pour Dieu est fondement et l'achèvement de cette relation »<sup>76</sup>.

L'Éternel est donc en train de lancer un appel à Israël. Il propose d'avoir avec lui une relation basée sur l'amour de Dieu : l'amour qui me vient de Dieu et l'amour que j'ai pour Dieu.

## **b. L'amour de Dieu : une réponse**

- Avec tout ton cœur<sup>77</sup>

La difficulté en ce qui concerne le mot cœur est qu'il ne signifie pas la même chose aujourd'hui que dans la pensée biblique<sup>78</sup>. Le cœur est ce qui « se trouve au-dedans [...] l'intime de l'homme »<sup>79</sup>. Il englobe par exemple tous les sentiments et émotions, l'intelligence, par exemple<sup>80</sup>. C'est le « vrai centre de la personnalité de l'homme »<sup>81</sup>.

Pierre MOURLON BEERNAERT donne la définition suivante :

« On peut dire qu'il désigne toute la personnalité consciente, intelligente et libre d'un être humain. Il est donc le siège et le principe de la vie psychique profonde ; il désigne l'intérieur de l'homme, le "dedans", son lieu caché, son intimité et sa liberté. En parlant du cœur, la Bible entend désigner toute la personne dans son intériorité, non seulement le siège des émotions et de l'affectivité, mais aussi de l'intelligence et des pensées [...]. C'est encore la source des souvenirs et de la mémoire ; c'est enfin le centre des projets et des choix décisifs : celui de la conscience morale, de la décision de foi (avec un cœur ouvert) comme de la décision de non-foi (avec un cœur endurci) »<sup>82</sup>.

---

<sup>76</sup> Alain BLANCY, *op.cit.*, p. 70.

<sup>77</sup> La réflexion autour du cœur est plus importante que pour l'être et la force, car ce terme est repris au v. 6.

<sup>78</sup> Pour une étude détaillée, on peut consulter : Richard LEHMANN, *La notion de cœur dans la révélation biblique*, Mémoire, Séminaire Adventiste de Collonges-sous-Salève, 1954.

<sup>79</sup> Xavier LEON-DUFOUR (dir.), *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Cerf, 1964, p. 136.

<sup>80</sup> Maurice COCAGNAC, *Les symboles bibliques. Lexique théologique*, Paris, Cerf, 1993, p. 233 ; Centre Informatique et Bible Abbaye de Maredsous, *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, 3<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1960), Turnhout (Belgique), Brepols, 2002.

<sup>81</sup> Pierre MOURLON BEERNAERT, *Cœur – Langue – Mains dans la Bible. Un langage sur l'homme* (Cahiers Evangile 46), Paris, Service Biblique Evangile et Vie – Cerf, 1983, p. 8.

<sup>82</sup> *Idem*.

- Avec tout ton être

Pour le mot « être » qui est très souvent traduit par « âme », on est également confronté à des difficultés de compréhension. En effet la pensée dualiste héritée des grecs a été intégrée dans la conception biblique de ce terme. Ainsi Xavier LEON-DUFOUR précise ce qu'indique l'âme :

« Loin d'être une "partie" composant avec le corps l'être humain, l'âme désigne l'homme tout entier, en tant qu'animé par un esprit de vie »<sup>83</sup>.

L'âme est tout d'abord « principe de vie »<sup>84</sup> et il faut donc comprendre ce terme comme l'être humain tout entier dans sa globalité.

- Avec toute ta force

La force, quant à elle, laisse apparaître un concept plus clair. C'est l'énergie, la puissance, l'activité, ... C'est la manifestation extérieure de ce qui se passe dans le cœur et l'être humain :

« La *force* désigne l'énergie que *l'âme* déploie au dehors, sous l'impulsion du *cœur* rempli de Dieu »<sup>85</sup> ;

« la *force* est l'activité déployée au dehors par l'âme sous l'impulsion du *cœur* »<sup>86</sup>.

On peut donc voir le lien entre le cœur, l'être et la force. C'est donc l'homme, dans sa globalité (cœur, être, force), qui va aimer Dieu<sup>87</sup>.

- Unité et totalité

Comme nous l'avons fait remarquer l'amour d'Israël est la réponse à celui que Dieu a pour son peuple. Il répond aussi à la nature de l'Eternel (unité et unicité) et ainsi « Dieu doit être aimé exclusivement et totalement »<sup>88</sup>.

---

<sup>83</sup> Xavier LEON-DUFOUR (dir.), *op.cit.*, p. 29.

<sup>84</sup> Pierre MIQUEL, Agnès EGRON, Paula PICARD, *Les mots-clés de la Bible. Révélation à Israël* (Les classiques bibliques), Paris, Beauchesne, 1996, p. 192.

<sup>85</sup> Frédéric GODET (dir.), *La Bible annotée. A.T. 2 Lévitique Nombres Deutéronome*, 2<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1889), St Léger (Suisse), P.E.R.L.E., 1981, p. 316.

<sup>86</sup> Alfred KUEN, *op. cit.*, p. 708.

<sup>87</sup> Pierre MOURLON BEERNAERT, *op. cit.*, fait le lien entre le cœur, la gorge (sens premier) et la force (mains et pieds / Œuvre et conduite) présent au verset 4 et la suite du texte : v. 5 « sur ton cœur », v. 6 « tu répèteras », v.7 « quand tu marcheras » et v.8 « sur tes mains ».

<sup>88</sup> Pierre BUIS, Jacques LECLERCQ, *op.cit.*, p. 75.

Pourtant l'amour à avoir pour Dieu est décrit avec trois termes : de tout son cœur, de tout son être, de toute sa force. L'être humain serait-il à concevoir en différentes parties ?

Alain BLANCY fait remarquer que « l'accumulation des termes n'est que l'expression hébraïque de la totalité »<sup>89</sup>. Ces termes « englobent les attitudes mentales et sociales : la pensée, la conscience, le sentiment, la volonté, la décision, l'attitude, l'action ; rien n'échappe à cette relation »<sup>90</sup>.

Cette expression de totalité est accentuée par la répétition de « tout » à trois reprises et met en avant « l'amour total et sans réserve pour le Seigneur »<sup>91</sup>.

Jacques CAZEAUX emploie la formule de « chemin d'unité »<sup>92</sup> qui synthétise à la fois l'idée de globalité et de dynamique de l'amour pour Dieu. On peut aussi voir cela comme un chemin relationnel qui rapproche l'être humain de plus en plus de Dieu, en vue d'une unité de relation.

### **2.1.3. Etre sur ton cœur**

Après avoir mis en avant la progression entre le fait d'aimer Dieu avec tout son cœur et avec tout son être et avec toute sa force, on comprend mieux la nécessité que les paroles que l'Eternel donne soient d'abord sur le cœur.

C'est d'abord le fondement, la base de la relation avec l'Eternel.

Ce qui est toutefois marquant dans le texte, c'est que la relation d'amour avec Dieu précède le fait que les paroles soient sur le cœur. C'est dans la relation, la rencontre, la recherche de Dieu, que les paroles qu'il donne vont être sur le cœur. L'intégration, l'intériorisation, l'incorporation des paroles de Dieu passe par un vécu relationnel. C'est une affaire de cœur et non d'actes et de rituels<sup>93</sup>.

### **2.1.4. Transmettre**

#### **a. La signification de la transmission**

Avec cette partie, nous abordons le sujet principal de ce travail sur la transmission aux enfants. Nous avons fait le choix de traduire le verbe hébreu

---

<sup>89</sup> Alain BLANCY, *op.cit.*, p. 70.

<sup>90</sup> Alain BLANCY, *op.cit.*, p. 70.

<sup>91</sup> Félix GARCIA LOPEZ, *Le Deutéronome : une loi prêchée*, *op.cit.*, p. 21.

<sup>92</sup> Jacques CAZEAUX, *op.cit.*, p. 33.

<sup>93</sup> Alfred KUEN, *op.cit.*, p. 708-709.

(לְשַׁנְנָתָם) par transmettre. Mais cela peut donner lieu à discussion puisqu'on peut voir deux racines à ce verbe qui à la forme piel est unique<sup>94</sup>.

Certains voient la racine שִׁנַּן qui signifie affûter, aiguïser<sup>95</sup>. A partir de cette idée, certains vont traduire par « enseigner les mots de façon incisif, avec force ».

D'autres y voient la racine שָׁנָה qui signifie répéter, réciter encore et encore.

Il ne semble pas que ces deux conceptions soient opposées. Au contraire, elles se complètent. Dans la plupart des traductions françaises, le verbe est rendu par « inculquer », du latin *inculcare* et signifie « faire entrer quelque chose dans l'esprit d'une façon durable, profonde »<sup>96</sup>. Cette traduction rend bien les deux approches du verbe hébreu. Toutefois, il nous semble que le mot « inculquer » a aujourd'hui perdu de son sens, car il est moins utilisé et donc moins compris. Afin de rendre la traduction la plus actuelle possible et compréhensible, nous avons donc fait le choix de le traduire par « transmettre », en gardant en toile de fond l'idée d'une transmission précise et pointue par la répétition.

## **b. Des méthodes de transmission**

Le texte laisse apparaître comme des méthodes dans la transmission. On peut faire ressortir les aspects suivants.

On voit apparaître la notion de totalité dans la transmission, au travers les couples verbaux opposés du verset 7 (asseoir/aller, coucher/lever).<sup>97</sup> La transmission se conçoit comme un acte qui se fait tout le temps.

---

<sup>94</sup> Ludwig KOEHLER, Walter BAUMGARTNER, *The hebrew and aramaic lexicon of the old testament*, vol. 4, Leiden, Boston, Köln, Brill, 1999, p. 1606 ; Francis BROWN (dir.), *The new brown – driver – briggs – gesenius Hebrew and English Lexicon*, Lafayette (Indiana), Associated Publishers and Authors, 1978, p. 1041-1042 et Willem A. VANGEMEREN (éd.), *New international Dictionary of Old Testament Theology & Exegesis*, vol. 4, Carlisle - Cumbria (United Kingdom), Paternoster Press, 1996, p. 196.

<sup>95</sup> On trouve une forme ressemblante dans l'arabe « sanna ».

<sup>96</sup> Josette REY-DEBOVE, Alain REY (dir.), *Le nouveau petit robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires le Robert, 2007.

<sup>97</sup> Félix GARCIA LOPEZ, *Le Deutéronome : une loi prêchée*, op.cit., p. 21.

Avec les termes utilisés dans les versets 7 à 9, on prend conscience que la transmission se fait par les sens. On trouve par exemple les sens suivants :

- l'ouïe : « répète »
- la vue<sup>98</sup> : « signe », « marque », « yeux », « écris »,
- le toucher : « lie », « main ».

Cela exprime à nouveau la notion de totalité appliquée ici à l'être humain.

Les versets 8 et 9 laissent apparaître deux pratiques qui ont été reprises à la lettre dans la tradition juive : les phylactères ou tefillim<sup>99</sup> et la mezuzah<sup>100</sup>, qui trouvent leur racine dans d'anciennes coutumes orientales<sup>101</sup>.

Il est intéressant de remarquer que les trois verbes sont complétés par des éléments qui mettent en lumière la préoccupation intérieure<sup>102</sup>. Mais ces compléments aux verbes sont le signe de l'unité de la transmission en réponse à l'unité de l'amour pour Dieu, comme le fait remarquer Jacques CAZEAUX :

« Les paroles de YHWH [...] vont ensuite border et décorer les franges de toute la vie, maison et sortie, coucher et lever, puis maison et village en ses portes, entrée et sortie. Les paroles vont servir de référence d'intégration et donc d'unité à la pensée (le cœur), à l'animation intérieure (le souffle), à l'agir (la force). Ce n'est d'ailleurs pas le corps entier qui est bariolé, ce n'est pas la maison entière qui est remplie de phylactères, ce n'est pas le village qui est truffé de banderoles, mais le front, les linteaux, les portes. Ces frontières disent assez qu'il s'agit des bords, de l'enveloppe et que cette enveloppe permet toutes les libertés, qu'elle se contente d'enserrer, qu'elle unifie, qu'elle rapporte à l'unité. »<sup>103</sup>

---

<sup>98</sup> *Idem.*

<sup>99</sup> Pierre BUIS, Jacques LECLERCQ, *op.cit.*, p. 75 : « L'appartenance à une divinité ou à une chef se marquait chez les Sémites par des tatouages sur le front et sur les paumes des mains. La coutume semble avoir existé en Israël (Lv 19, 28 doit l'interdire) ; elle était au moins assez connue pour fournir une comparaison très parlante (...). Le bandeau sur le front a donné naissance aux phylactères du judaïsme (tefillim) : c'était de petites capsules de cuir contenant un parchemin où figuraient les quatre passages mentionnant la prescription du v. 8 ».

<sup>100</sup> Frédéric GODET (dir.), *op. cit.*, p. 317 : « 9. L'usage d'inscrire des textes sacrés sur les poteaux et les portes des maisons existaient déjà chez les anciens Egyptiens et se retrouve maintenant encore chez les peuples mahométans, qui accordent à ces inscriptions une vénération superstitieuse. Quant aux juifs modernes, ils fondent sur cette parole du Deutéronome leur coutume de la « Mezuzah ». Ce nom emprunté à notre verset signifie proprement *poteau*, mais désigne en réalité un morceau de parchemin sur lequel sont écrits Deut. VI, 4-9 et XI, 13-21, et que les juifs appliquent sur le montant de droite de la porte de la leur maison ou de leur logement. Le Juif pieux n'y entre pas sans toucher la Mazuzah, puis il se baise le doigt en prononçant la bénédiction Ps. CXXI, 8 ».

<sup>101</sup> Pierre BUIS, Jacques LECLERCQ, *op.cit.*, p. 76-77 : « On les portait sur le front et au poignet. (...) Il s'agit d'ailleurs d'une tournure courante en Orient dont les lettres d'El-Amarna offrent des équivalents (...) Les inscriptions sur les portes sont, elles aussi, une ancienne coutume orientale (Egypte, Arabie) ; les musulmans écrivent des versets du Coran ».

<sup>102</sup> Frédéric GODET (dir.), *op. cit.*, p. 316.

<sup>103</sup> Jacques CAZEAUX, *op.cit.*, p. 33.

## 2.2. La transmission : une démarche...

### 2.2.1. En étapes

En basant notre commentaire du texte de Dt 6.4-9 sur les quatre verbes : Ecouter, Aimer, Etre sur ton cœur, Transmettre, nous avons pu voir que le texte va plus loin que de répondre aux trois questions de départ : Qui ? Quoi ? Comment ? En effet, il donne les réponses suivantes :

- Qui : Israël est le transmetteur,
- Quoi : le message à transmettre est l'amour de Dieu,
- Comment : avec précision, répétition, unité et totalité.

Ces questions et ces réponses ont pour avantage d'être assez synthétiques. Cela permet également de préciser qu'il ne faudrait pas parler de « transmission de la foi », mais de « transmission de l'amour de Dieu », puisqu'il s'agit du message. L'autre intérêt de la réponse du texte aux trois questions de départ est de donner des éléments concrets sur la méthode de transmission : précision, répétition, unité et totalité.

Mais on voit apparaître des limites. Cette approche ne montre pas le rôle de Dieu dans la transmission. On ne voit pas d'interaction entre le transmetteur et le récepteur du message, alors que le texte biblique présente cet aspect<sup>104</sup>.

On ne peut donc pas concevoir la « transmission de l'amour de Dieu » comme une démarche si simple. Le texte étudié montre que la démarche de transmission est basée sur quatre étapes. Il semble donc important de définir maintenant le ou les liens entre ces quatre étapes. Ce lien est marqué par le « waw » (ו) que nous avons traduit simplement par « et ». Celui-ci peut donner lieu à trois compréhensions possibles<sup>105</sup> :

1. une succession : comme la suite chronologique d'une étape précédente (et puis). « Ecouter » et puis « aimer » et puis « être sur le cœur » et puis « transmettre »<sup>106</sup>,

<sup>104</sup> Cet aspect du retour du destinataire est présent dans le texte biblique dans la suite de la péricope étudiée en Dt 6.20 : « Lorsque, demain, ton fils te demandera : "Que signifient ces préceptes, ces prescriptions et ces règles que le SEIGNEUR, notre Dieu, a institués pour vous ?", tu diras... ». Il s'agit d'ailleurs du centre du plan en chiasme proposé par CHRISTENSEN Duane L., *op.cit.*, p. 138 auquel nous avons fait référence au point 1.2.3 Contexte immédiat.

<sup>105</sup> Paul JOUON, *Grammaire de l'hébreu biblique*, éd. photomécanique corrigée (1<sup>re</sup> éd. 1923), Rome, Institut Biblique Pontifical, 1965, p. 312 – 337. Bruce K. WALTER, M. O'CONNOR, *op.cit.*, p. 529-530.

<sup>106</sup> Alfred KUEN, *op.cit.*, p. 708-709 va dans ce sens.

2. une consécution : comme la conséquence logique d'une étape précédente (et alors). « Ecouter » et alors « aimer » et alors « être sur le cœur » et alors « transmettre »<sup>107</sup>,
3. une finalité : comme une étape à franchir pour atteindre la suivante (et ainsi). « Ecouter » et ainsi « aimer » et ainsi « être sur le cœur » et ainsi « transmettre »<sup>108</sup>.

Il ne semble pas que ces trois dynamiques s'opposent. Bien au contraire, elles se renforcent et se complètent. Ainsi la transmission peut être comprise :

1. Soit comme une démarche globale : la transmission fait partie de l'impératif fait par Dieu. Il faut comprendre les quatre étapes comme un ensemble cohérent, caractérisant celui qui est en relation avec Dieu.
2. Soit comme une démarche naturelle et logique : la transmission est dépendante des trois étapes précédents. Elle est fonction du vécu des trois premières étapes. Cette démarche peut se faire indépendamment de la volonté du transmetteur. Celui-ci transmet toujours quelque chose, conséquence de sa conception de Dieu et de sa relation avec lui.
3. Soit comme une démarche ciblée : la transmission est l'objectif à atteindre. Le transmetteur va chercher à mettre en place une démarche progressive au travers des trois premières étapes, afin de transmettre correctement.

Dans les trois cas, il faut noter la place importante de la première étape : Ecouter. Comme nous l'avons vu, c'est d'abord Dieu qui invite à l'écoute. C'est lui qui prend l'initiative. La transmission de l'amour de Dieu aux enfants n'existe que si Dieu lance un appel. Cet appel est le démarrage d'une relation entre lui et le transmetteur. La transmission n'aura lieu que si le transmetteur répond à l'appel de Dieu, dans le cadre d'une alliance, une relation. Dieu est donc l'initiateur de la transmission. A ce titre, il est le premier transmetteur auprès du peuple.

---

<sup>107</sup> Frédéric GODET (dir.), *op. cit.*, p 316 et Jacques CAZEAUX, *op.cit.*, p. 33 vont privilégier cette approche.

<sup>108</sup> Pierre BUIS, Jacques LECLERCQ, *op.cit.*, p. 75 mettent en avant cette compréhension.

### **2.2.2. En tensions**

Alors que la démarche de transmission est structurée par quatre étapes (aimer, écouter, être sur ton cœur, transmettre), on voit apparaître des tensions dans chacune d'entre elles.

#### **a. Ecouter : entre obligation et invitation**

Le verbe « écouter » étant à l'impératif, nous avons pu voir la tension qui en découlait. Comment peut-on comprendre l'ensemble du texte comme une obligation ? Nous avons cherché à mettre en avant que celui-ci peut être compris comme un appel, une invitation. Mais alors, est-ce que la transmission est une obligation ou une invitation ? Comment le ou les transmetteurs perçoivent cette « obligation – invitation » ? Qu'en est-il aujourd'hui ?

#### **b. Aimer : entre globalité et gestes ponctuels**

Nous avons pu voir que le peuple d'Israël est appelé à aimer Dieu. L'amour est la base de la relation entre Dieu et son peuple. Cet amour, caractérisé par une exclusivité et une totalité, est toutefois décrit au moyen de trois termes différents. Cela laisse donc apparaître que dans la totalité il y a plusieurs manières d'aimer. Ainsi la relation du peuple pour Dieu peut prendre différentes formes. Tout en étant totale, elle est matérialisée par des règles et des principes de vie à mettre en pratique. Dans une conception de relation totale, il convient donc de savoir quels sont les éléments (moments, gestes, pratiques, ...) qui caractérisent la relation à Dieu. Qu'en est-il aujourd'hui ?

#### **c. Etre sur ton cœur : entre théorie et pratique**

Comme nous l'avons vu, le texte nous montre que dans sa dynamique, la compréhension (être sur ton cœur) suit la mise en pratique (aimer). Ainsi la pratique précède la théorie. Cette dynamique va à l'encontre du fonctionnement cartésien, largement répandu aujourd'hui dans une société occidentale. Nous avons également noté que le cœur est à la fois dans la pensée hébraïque le siège des émotions, de la pensée et de l'intelligence. Ainsi est-ce que la théorie et la pratique sont deux notions opposées ou complémentaires ? Est-ce que le texte nous invite à concevoir la transmission dans une nouvelle démarche ou faut-il l'actualiser pour aujourd'hui ?

#### **d. Transmettre : entre totalité et spécificité**

Nous avons pu voir que la transmission est exprimée comme une action totale (tous le temps et par tous les moyens). Toutefois, cette totalité est caractérisée par des moments et des actions précises. Ainsi, les juifs ont appliqué à la lettre ces éléments spécifiques du texte de Dt 6.4-9.

On peut se demander comment se caractérise la totalité de la transmission ? Elle est exprimée par des temps et des moyens spécifiques. De plus l'original en hébreu, que nous avons traduit par « transmettre », laisse apparaître deux idées : la précision et la répétition. Est-ce qu'un message précis a besoin d'être répété ?

Ainsi tout en étant dans une démarche de transmission totale, quels sont les éléments constitutifs de cette transmission (rituels, moyens adaptés, ...) ? Qu'en est-il aujourd'hui ? Nous sommes donc amenés maintenant à essayer d'actualiser ces principes.

## Deuxième partie : Actualisation et pistes de dynamisation

### 1. Actualisation

Avec l'étude de Dt 6.4-9, nous avons mis en avant que le texte allait plus loin que la réponse aux trois questions de départ : Qui ? Quoi ? Comment ? En effet, ce texte propose de voir la transmission au travers de quatre étapes, que nous rappelons à nouveau : Ecouter, Aimer, Etre sur ton cœur et Transmettre.

Afin de poursuivre notre travail par une actualisation, nous proposons de partir de ces quatre étapes tout en faisant le lien avec nos trois questions de départ. Nous chercherons ainsi à rester dans la dynamique du texte de Dt tout en cherchant à faire une actualisation en lien avec nos trois questions de départ.

#### 1.1. Ecoute

Comme nous l'avons vu avec le texte de Dt 6.4-9, Dieu est l'initiateur de la transmission. Ainsi, avant d'être le transmetteur, le peuple est d'abord le destinataire de l'appel de Dieu. La démarche de transmission se poursuit si le transmetteur répond à cet appel. Il s'établit alors une relation réciproque. Il semble donc opportun de parler de destinataire/transmetteur.

Afin de savoir comment la démarche de transmission s'applique aujourd'hui, il est donc nécessaire de savoir à qui s'adresse cet appel. Qui est ou qui sont les destinataires/transmetteurs ? A partir de là, il sera donc possible de voir les applications concrètes dans la transmission de la foi aux enfants.

##### 1.1.1. Des destinataires, des transmetteurs

Nous sommes donc amenés à définir le ou les destinataires/transmetteurs<sup>109</sup>. Ainsi Claire-Lise de BENOIT en évoque trois :

« Construire une vie n'est pas l'affaire d'une seule personne. Parents, enseignants scolaires et responsables d'église, tous jouent un rôle. Lorsqu'ils travaillent dans l'unité, le maximum d'éléments positifs sont réunis pour entraîner l'enfant sur le chemin de la foi. En réalité, hélas, ils tirent souvent dans des directions opposées. [...] De la trinité formative, famille-école-église, la famille est sans conteste le plus déterminant ».<sup>110</sup>

<sup>109</sup> De nos jours, il semble plus opportun de parler de destinataires/transmetteurs au pluriel.

<sup>110</sup> Claire-Lise de BENOIT, *L'important, c'est l'Enfant*, Lausanne, Editions Ligue pour la lecture de la Bible, 1993, p. 133.

Ainsi, aujourd'hui, les transmetteurs sont principalement la famille, l'église et l'école<sup>111</sup>.

Mais il nous faut tout de même réagir. Nous avons vu que la qualité de transmetteur est d'abord liée au fait d'être destinataire de l'appel de Dieu. Dans ce cas, il nous semble que l'église et les familles croyantes répondent à ce critère. En ce qui concerne l'école, cela n'est pas vraiment le cas. On pourrait mentionner l'exception des écoles chrétiennes qui d'une certaine manière répondent à l'invitation de Dieu. Nous n'aborderons donc pas l'école comme destinataire/transmetteur<sup>112</sup>.

Nous allons donc voir comment les deux destinataires/transmetteurs, que sont la famille et l'église entrent en jeu dans la démarche de transmission aux enfants.

### **1.1.2. La famille : lieu privilégié de transmission ?**

#### **a. Une affirmation**

La famille a souvent été considérée comme ayant un rôle important dans la transmission de la foi aux enfants. On peut retrouver cela dès l'ancien testament<sup>113</sup>, dans le nouveau testament<sup>114</sup>, mais aussi tout au long de l'histoire

---

<sup>111</sup> André FOSSION, *La catéchèse dans le champ de la communication. Ses enjeux pour l'inculturation de la foi* (Cogitation Fidei 156), Paris, Cerf, 1990, p. 143-152, présente une longue liste avec les différents lieux et canaux catéchétiques et leur fonction. Il retient toutefois également les trois principaux, que sont la paroisse, la famille, l'école.

<sup>112</sup> Toutefois, il semble utile de noter plusieurs aspects. L'enfant passe un temps important à l'école et il serait injuste de ne pas tenir compte de l'influence de celle-ci sur l'enfant en matière de transmission de la foi. Cela pourrait nous encourager à réfléchir à développer des écoles chrétiennes. L'Eglise Adventiste du 7<sup>ème</sup> jour a, par exemple, développé dans le monde un réseau d'établissements scolaires avec 7442 écoles (en décembre 2007, source [http://www.adventist.org/world\\_church/facts\\_and\\_figures/index.html.en](http://www.adventist.org/world_church/facts_and_figures/index.html.en) ). On peut aussi citer l'Association des Etablissements Scolaires Protestants Evangéliques Francophones ([www.aespef.org](http://www.aespef.org) ). Dans l'article de Jean-Paul WILLAIME, « La famille : maillon faible de transmission religieuse ? », *Foi et Vie* XCV (1996), p. 1-17, auquel nous allons faire référence à plusieurs reprises, la question pertinente du nouveau rôle attribué à l'école en matière de transmission religieuse, y compris en France, est posé. Pour avoir une vue générale sur la discussion à ce sujet, il fait mention d'un ouvrage publié sous la direction de Francis MESSNER, *La culture religieuse à l'école*, Paris, Cerf, 1995. Il conclut d'ailleurs son article en p. 17 : « C'est dans un tel contexte [précarisation de la transmission religieuse d'une génération à l'autre] que l'école, comme agent de socialisation, voit son rôle réinterroger en matière de religion. (...) pour transmettre une foi religieuse fragilisée, il est frappant de constater que l'école se voit investie, de façon séculière, d'une mission de formation en culture religieuse ». On peut toutefois, comme Gérard SIEGWALT, « Culture religieuse et transmission de la foi », *Foi et Vie* XCVI (1997), p. 52, faire la distinction entre la responsabilité de l'école qui concerne la culture religieuse et la responsabilité de la famille et des églises qui concerne la transmission de la foi.

<sup>113</sup> Ronald BERGEY, « L'alliance et la famille au travers de l'Ancien Testament », *La Revue Réformée* 220 (2002), p. 1-12.

de l'église chrétienne<sup>115</sup>. Sur ce sujet, les deux grands courants du christianisme se rejoignent. Pour les protestants, les parents sont les « pasteurs » de leurs enfants<sup>116</sup>, et pour les catholiques, la famille constitue une « église domestique »<sup>117</sup>.

Ainsi le rôle de la famille dans la transmission de la foi est largement perçue comme le plus important<sup>118</sup> : « le seul moyen réellement efficace »<sup>119</sup>, « le seul lieu privilégié »<sup>120</sup>, « le lieu fondamental »<sup>121</sup>, ...

Toutefois, même si la famille est lieu privilégié pour la transmission de la foi, n'est-on pas en train de mettre une pression trop importante sur ses épaules ? Ne s'agit-il pas d'une charge trop lourde pour des familles qui sont en pleine évolution ? En effet, la famille est-elle en mesure d'être une « église » pour les enfants ?

## **b. Une évolution**

- **Au cours de l'histoire**

L'affirmation de l'influence prioritaire de la famille dans la transmission de la foi n'a pas toujours été ainsi. Par exemple, Jean-Paul WILLAIME<sup>122</sup> fait ressortir trois périodes différentes :

- Tout d'abord, il distingue l'époque du Moyen-âge où la société était encadrée religieusement. Bien souvent l'Eglise et l'Ecole s'occupaient

---

<sup>114</sup> Gordon CAMPBELL, « L'alliance et la famille au travers du Nouveau Testament », *La Revue Réformée* 220 (2002), p. 13-26.

<sup>115</sup> Guy et Joële ZELLER, *Une vision pour la famille*, Yverdon-les-Bains (Suisse), Jeunesse en Mission, 2006, p. 44 : « En fait, l'idée d'une église domestique remonte aux Pères de l'Eglise ». Dans ce même ouvrage, dans les pages 43 à 46, on trouve un bref historique, ainsi que d'autres textes sur la vision des églises sur le rôle de la famille dans la transmission de la foi.

<sup>116</sup> Martin LUTHER, « De la Vie conjugale », *Œuvres III*, Genève, Labor et Fidès, 1963, p. 248 : « Car le père et la mère sont assurément les apôtres, les évêques, les pasteurs des enfants lorsqu'ils leur annoncent l'Évangile ».

<sup>117</sup> Benoît XVI, « Proclamer la vérité intégrale de la famille », *La Documentation catholique* 2363 (2006), p. 725 : « Proclamer la vérité intégrale de la famille, fondée sur le mariage comme *Eglise domestique et sanctuaire de la vie*, est une grande responsabilité pour tous ».

<sup>118</sup> Elaine et Willie OLIVER, « Comment aider nos jeunes à saisir l'Évangile », *Servir* 1 (1998), p. 4.

<sup>119</sup> David ANDERSON, « L'importance des familles », *Hokhma* 73 (2000), p. 27.

<sup>120</sup> Benoît XVI, *op. cit.*, p. 724.

<sup>121</sup> Guy et Joële ZELLER, *op. cit.*, p. 123.

<sup>122</sup> Jean-Paul WILLAIME, *op. cit.*, p. 1-17.

de l'enseignement spirituel, déchargeant, par la même, les parents de cette responsabilité.

- Par la suite, avec l'influence du protestantisme, le rôle de la famille a pris plus d'importance (famille pastorale, création de catéchisme pour les familles, ...) en évoluant vers un type de la « famille bourgeoise ».
- Enfin, il propose une dernière phase liée à la sécularisation, où l'on considère la religion comme une question privée et un choix personnel, raffermissant ainsi le rôle de la famille.

Nous sommes donc confrontés au constat que la famille est amenée, en raison de l'évolution de la société à jouer un rôle de plus en plus important.

- Au niveau du concept de famille

Pourtant, avec cette troisième phase, on voit apparaître une autre évolution qui touche la structure même de la famille.

En français, la famille vient du latin *familia* et faisait référence en premier lieu à tous les habitants de la maison. Par la suite, ce terme a évolué pour désigner un groupe uni par le mariage ou du même sang, par exemple : mari, femme, parents, enfants, frères, sœurs ou même encore grands-parents, oncles et tantes, cousins et cousines.

Pour David Anderson, il semble donc plus opportun de parler aujourd'hui de *familles* plutôt que de la *famille* puisque celle-ci peut revêtir des formes très diverses<sup>123</sup>. Il donne ainsi la définition de Richard P. Olson et Joe H. Leonard<sup>124</sup> :

« Ils définissent en effet la famille comme “tout réseau composé de deux personnes ou plus, liées dans le temps par des liens sentimentaux et généralement biologiques et/ou légaux, et qui partagent un certain nombre de choses telles que le foyer, les ressources spirituelles et matérielles, l'assistance mutuelle, les souvenirs, un emploi du temps et des aspirations” ».<sup>125</sup>

Au-delà de cette tentative de définition, on constate que dans la société actuelle, la famille est un concept qui prend des formes diverses et variées<sup>126</sup>. On

---

<sup>123</sup> David ANDERSON, *op. cit.*, p. 30.

<sup>124</sup> Richard P. OLSON, Joe H. LEONARD, *A new day for family ministry*, New York, Alban Institute, 1996, p. 25-26. Ils présentent 40 types de « familles » mentionnés ou évoqués dans la Bible.

<sup>125</sup> David ANDERSON, *op. cit.*, p. 29.

<sup>126</sup> Ludovic LECURU, *Transmettre la foi en famille !*, Paris, Editions de l'Emmanuel, 2004, p. 11 : « Le concept de famille n'est plus un concept univoque. La société, c'est-à-dire la législation, la rue, les médias, la littérature, le cinéma, propose des itinéraires individualisés en lieu et place de

peut voir apparaître des modifications profondes à trois niveaux : les valeurs, les structures et les fonctions<sup>127</sup>. Franck HONEGGER parle de la famille comme d'un « puzzle dont les pièces sont éparpillées »<sup>128</sup>.

Malgré tout, certains sociologues considèrent ce changement important, qui s'effectue depuis environ soixante ans, comme le passage vers un nouveau modèle familial<sup>129</sup>. Il semblerait donc que l'on soit plus sur le registre de *l'évolution* que de la *rupture*. Ils s'appuient sur des sondages qui montrent que la notion de famille est encore aujourd'hui importante<sup>130</sup>.

On voit apparaître une difficulté pour la famille en tant que destinataire/transmetteur. Nous avons pu voir que l'unité est l'une des caractéristiques de Dieu et donc du peuple qui répond à son appel. On peut ainsi se poser plusieurs questions : la famille répond-elle encore à l'appel de Dieu ? La famille, dans son éclatement, est-elle à même de remplir sa fonction de transmission ?

### c. Une fragilisation

La prédominance de la famille dans la transmission de la foi a évolué au cours de l'histoire. De plus, le concept même de famille est actuellement en pleine évolution.

---

l'alliance hétérosexuelle et monogamique entre un homme et une femme, fondatrice d'une communauté de vie et d'amour pour le bien mutuel des époux et celui de leurs enfants ».

<sup>127</sup> Guy VUILLEUMIER, « L'Eglise et les familles face aux nouveaux défis moraux », *Servir I* (1998), p. 63.

<sup>128</sup> Franck HONEGGER, « Le puzzle et le casse-tête », *Réveil* 363 (2005), p. 2.

<sup>129</sup> Marie LEFEBVRE-BILLIEZ, « Envie de famille », *Réforme* 3224, 17-23 mai 2007, p. 6-7.

<sup>130</sup> *Ibidem*, p. 6 : « La famille est une valeur qui n'est plus ringarde, et y croire n'est plus réac. La famille est même une «*valeur moderne*» pour 79% des Français – et 82% des jeunes. Si elle était «*importante*» pour quatre Français sur cinq en 1990, dix ans plus tard, elle l'est pour neuf Français sur dix... Aujourd'hui, plus de la moitié des jeunes estiment que «*réussir sa vie, c'est fonder une famille*», et non pas trouver un emploi ou s'engager politiquement ». Maurice GUENEAU, « L'apprentissage de la vie personnelle par les jeunes », *Foi et Vie* XCIV (1995), p. 37 : « Le thème de la «*réhabilitation*» de la famille est très largement invoqué, voire sollicité à l'excès. On estime que les jeunes le privilégient et font de la famille la pointe de la hiérarchie des valeurs. De fait, beaucoup de jeunes font de la réussite de leur vie familiale la pierre d'angle de la réussite de toute leur existence ». On peut être interpellé par un tel décalage entre la réalité des familles et les attentes des jeunes. De plus, ces mêmes jeunes donnent d'abord de la valeur au couple et la question des enfants n'arrive que bien après. Cela pose la question même de la définition de la notion de famille. Est-ce que les jeunes voient, encore et malgré tout, dans la famille la possibilité de faire mieux que leurs parents ? Est-ce qu'ils sont encore dans *l'utopie* et qu'ils changeront d'avis quand ils seront confrontés à la réalité de la famille ? Est-ce qu'ils ont besoin de se rassurer dans un monde en mouvement continu, en se rattachant à ce qu'il reste de l'institution de la famille ? Pour Gabrielle CARDIER-REY, « La famille recomposée », *Réveil* 363 (2005), p. 9, il s'agit d'une valeur «*refuge* » face aux changements rapides de la société.

A côté de cela, nous avons vu, dans la troisième phase proposée par Jean-Paul WILLAIME, qu'en raison de la sécularisation qui touche la société, l'influence de la famille dans la transmission de la foi se renforce. Mais la sécularisation touche également la famille. On constate que ce phénomène a également tendance à fragiliser le processus de transmission de la foi dans la famille<sup>131</sup>.

Ainsi, la famille, avec les évolutions que nous avons mises en avant en son sein, n'est que le reflet des évolutions profondes de la société. La sécularisation qui touche la société, touche aussi la famille. Si la religion joue un rôle moins important dans la société, cela est aussi le cas dans la famille. L'individualisme est également présent dans les familles. La religion est de moins en moins présente dans le couple. Il y a même parfois des choix différents dans le couple. Avec le désir du respect du choix de chacun, la religion devient ainsi un choix personnel qui doit se faire à l'âge adulte et pour lequel la famille ne doit pas influencer<sup>132</sup>.

Hubert AUQUE fait donc le constat que les parents ne souhaitent plus assumer seuls la responsabilité de la transmission de la foi :

« C'est dans ce contexte que se place de nos jours la transmission de la foi. Tout comme peut être laissée à la charge de l'école, l'éducation, certains parents abandonnent à la paroisse – aux catéchètes, au pasteur – le soin, non seulement d'instruire l'enfant à la religion de ses père et mère, mais aussi de l'entendre se poser les questions éthiques fondamentales. Tout se passe comme si les parents ne prenaient pas part à ce qui marque leur option. En déléguant la question de Dieu à "un spécialiste", ils renoncent à assumer la transmission »<sup>133</sup>.

Alors que la famille semble être le lieu privilégié de la transmission de la foi, celle-ci est confrontée à des difficultés croissantes pour remplir cette mission. L'évolution de la société et donc de la famille amène à faire le constat d'une fragilisation de la transmission de la foi dans la famille. La famille n'est donc pas

---

<sup>131</sup> Jean-Paul WILLAIME, *op.cit.*, p. 12 : « Ces quelques indications montrent pourquoi l'on peut parler aujourd'hui d'une précarisation de la transmission religieuse familiale. La famille est devenue un vecteur de transmission plus fragile parce qu'elle est elle-même atteinte par la sécularisation et que les parents sont devenus plus incertains en matière religieuse. La famille a été et peut encore être d'autant plus investie dans sa fonction de transmission d'une foi religieuse que la société ne favorise pas cette transmission. Mais la famille, sauf à pratiquer l'isolement sectaire par rapport à son environnement, n'est pas un isolat socio-culturel à l'abri des mutations en cours. La famille vit la sécularisation en elle-même, ce qui entraîne une fragilisation des canaux familiaux de la transmission. Les conditions mêmes de la transmission religieuse s'en trouvent donc transformées ».

<sup>132</sup> *Ibidem*, p. 8-9.

<sup>133</sup> Hubert AUQUE, « Dire ou laisser dire Dieu à l'enfant », *Foi et Vie* XCIV (1995), p. 48.

pleinement à même de répondre à l'appel de Dieu. Elle ne peut donc pas être le seul « destinataire/transmetteur ». Elle fait donc appel à des « spécialistes » et c'est là que l'église intervient.

### 1.1.3.L'église

Il nous semble tout d'abord utile de rapidement rappeler que l'église reçoit de la part de Dieu un appel, une invitation à la relation et donc à la transmission<sup>134</sup>. A ce titre, l'église est donc bien un « destinataire-transmetteur » au sens du texte de Dt 6. 4-9.

Alors que nous avons vu qu'il était difficile de donner une définition à la famille, il semble encore plus difficile de vouloir le faire pour l'église. Entre l'église universelle, les différentes dénominations, les églises locales, les différents mouvements connexes aux églises... il est difficile de savoir qui remplit la fonction de transmission. Au sein même d'une église, on peut se demander si cette responsabilité incombe aux responsables d'église (pasteurs, anciens)<sup>135</sup>, aux animateurs de catéchèse, aux animateurs de mouvement de jeunesse<sup>136</sup>... sans parler de chaque membre d'église<sup>137</sup> qui par sa présence, par des gestes ou des paroles va entrer dans le mécanisme de transmission de la foi<sup>138</sup>.

---

<sup>134</sup> On peut par exemple citer le texte de Matthieu 28. 19-20, avec l'appel de Jésus d'aller faire des disciples. Pour une étude détaillée de ce passage, on peut consulter Gérard PEROUMAL, *Faut-il enseigner avant de baptiser ? Matthieu 28. 19-20*, Mémoire de Licence, Faculté adventiste de théologie de Collonges-sous-Salève, 2009. André FOSSION, *op. cit.*, p. 48-57, présente l'église comme porte-parole du Christ dans la communication catéchétique à partir de *Catechesi Tradendae*, Jean-Paul II (1979).

<sup>135</sup> Claire-Lise de BENOIT, *op.cit.*, p. 158-159 « Le pasteur, responsable de la communauté locale, et les anciens sont chargé : 1. D'instruire les enfants. Certes, cette tâche est en premier lieu celle des parents, mais la plus grande famille qu'est l'église locale est là pour collaborer avec eux et apporter un complément utile à ce qui peut être fait à la maison, et nécessaire lorsque le cadre familial est déficient. [...] 2. De former des cadres pour cette instruction, ce qui implique : Reconnaître la tâche de moniteur ou monitrice comme un ministère [...] Se préoccuper de la formation des moniteurs. [...] 3. De prévoir dans le budget du secteur enfants : l'acquisition d'un matériel adéquat pour chaque moniteur, frais de participations à des cours de formation [...] 4. D'aider les parents dans leur tâche d'éducateurs ».

<sup>136</sup> Jean-Paul WILLAIME, *op.cit.*, p. 6 « À côté de l'empreinte familiale, il faut également mentionner le rôle important joué par les mouvements de jeunesse (par exemple le scoutisme) dans la transmission d'une certaine morale, tant pratique que théorique. »

<sup>137</sup> Claire-Lise de BENOIT, *op.cit.*, p. 43 « C'est une tâche qui incombe à tous ceux faisant partie du peuple de Dieu ».

<sup>138</sup> Sharon CRESS, « Les enfants, notre plus grand bien », *La revue de l'ancien. Une revue trimestrielle pour les anciens d'église locale* 30 (2002), p. 30 : « En plus de fournir des ressources, l'influence la plus marquante vient des membres eux-mêmes. Les relations des membres adultes avec les plus petits imprimeront sur le cerveau de ces derniers leurs interprétations du caractère de Jésus. Leur interaction hebdomadaire ou quotidienne avec les frères et sœurs adultes donnera aux enfants une impression d'"église" qui persistera jusqu'à l'âge adulte ».

Dans la plupart des cas, ce sont des « spécialistes » qui interviennent. A ce titre, il existe des formations proposées pour ces différents groupes.

Toutefois, l'influence de ces « spécialistes » n'est plus aussi grande. Il faut noter que la sécularisation mise en avant par rapport au rôle de la famille entre également en compte dans l'église :

« Dans un système social fortement marqué par la différenciation fonctionnelle des institutions, la responsabilité principale de la transmission religieuse tend à être attribuée aux groupements religieux eux-mêmes, lesquels poursuivent et relaient, éventuellement, l'apport des familles. Mais, dans une situation de précarisation de la socialisation religieuse familiale, les groupements religieux voient leur mission éducative se complexifier par le simple fait que les conditions et les effets sociaux d'une socialisation religieuse institutionnelle sont foncièrement différents si le relais familial est faible ou inexistant »<sup>139</sup>.

Le rôle de l'église devient donc de plus en plus difficile. Jean-Paul WILLAIME met en avant le lien et l'influence entre la famille et l'église. Le rôle de l'église est dépendant de celui de la famille. L'église joue un rôle influant si la famille joue également son rôle dans la transmission de la foi. Toutefois, ce constat ne doit pas enlever à l'église sa responsabilité :

« C'est pourquoi éduquer les nouvelles générations à la foi est un devoir important et fondamental qui touche la communauté chrétienne tout entière [...] aux familles chrétiennes, aux prêtres, aux catéchistes, aux éducateurs, et aux jeunes eux-mêmes à l'égard des jeunes de leur âge, à nos paroisses, associations et mouvements, et en fin de compte à la communauté diocésaine tout entière – que les nouvelles générations puissent faire l'expérience de l'Eglise comme d'une compagnie d'amis véritablement fiable, proche, dans tous les moments et toutes les circonstances de la vie »<sup>140</sup>.

#### 1.1.4. Conclusion

Nous sommes donc face à un constat difficile. Dans le contexte de notre société, il semble que le deux « destinataires/transmetteurs », que sont la famille et l'église, ont leur rôle fragilisé dans la transmission de la foi aux enfants.

En nous basant à nouveau sur le texte de Dt 6.4-9, nous sommes amenés à revenir à nouveau à la première étape « Ecouter » et nous voudrions faire ressortir deux pistes pour redynamiser les « destinataires/transmetteurs ».

Tout d'abord, ces difficultés ne sont-elles pas liées à la nécessité d'un certain retour à l'écoute de Dieu. Les « destinataires/transmetteurs » ne devraient-

<sup>139</sup> Jean-Paul WILLAIME, *op.cit.*, p. 13.

<sup>140</sup> Benoît XVI, « Actes du Pape Benoît XVI. Guider les jeunes sur le chemin de la vérité », *La Documentation catholique* 2363 (2006), p. 703.

ils pas être encouragés à privilégier tout d'abord leur propre relation avec Dieu, départ de la démarche de transmission. Nous serons amenés dans les chapitres suivants à faire cette même proposition.

Ensuite, nous avons noté que l'étape « Ecouter » faisait apparaître l'unité comme caractéristique de Dieu. Ne devrait-il pas en être également pour les « destinataires/transmetteurs » ? Dans la citation de départ de Claire-Lise de BENOIT, il était mis en avant le besoin d'unité entre les transmetteurs. Nous avons pu voir jusqu'à présent qu'entre la famille et l'église, il y avait plutôt la tendance à déléguer ses responsabilités vers l'autre. Il semble donc utile pour conclure de mettre en avant ce besoin de collaboration et d'unité.

Ainsi David ANDERSON argumente pour montrer qu'un « ministère auprès des jeunes implique donc un ministère auprès des familles »<sup>141</sup>. Cette démarche de coopération entre les « destinataires/transmetteurs » est actuellement mise en avant par l'Eglise catholique :

« C'est pourquoi la communauté ecclésiale a la responsabilité d'offrir un accompagnement, des encouragements et une nourriture spirituelle qui fortifient la cohésion familiale, surtout dans les épreuves ou dans les moments critiques. Dans cet esprit, le travail des paroisses, comme celui des divers mouvements ecclésiaux, est très important, eux qui sont appelés à collaborer comme des réseaux de soutien et comme la main tendue de l'Eglise pour la croissance de la famille dans la foi. [...] Transmettre la foi à ses enfants, avec l'aide d'autres personnes et d'autres institutions comme la paroisse, l'école ou les mouvements catholiques, est une responsabilité que les parents ne peuvent oublier, négliger ou déléguer totalement »<sup>142</sup>.

## 1.2. Aimer

A partir de l'étude du texte de Dt 6.4-9, nous avons montré qu'il était plus opportun de parler de « transmission de l'amour de Dieu » que de « transmission de la foi »<sup>143</sup>. En effet, parce Dieu aime son peuple, il lui demande en retour d'avoir pour lui le même type de relation. L'amour est ainsi la caractéristique de la relation entre Dieu et son peuple. Mais il s'agit aussi du message à transmettre aux enfants. Qu'en est-il aujourd'hui ?

Cela nous amène à nous poser trois questions auxquelles nous essaierons de répondre :

---

<sup>141</sup> David ANDERSON, *op. cit.*, p. 27.

<sup>142</sup> Benoît XVI, « Proclamer la vérité intégrale de la famille », *op. cit.*, p. 725.

<sup>143</sup> Cette formule est largement utilisée aujourd'hui. Pour permettre d'être plus compréhensible, nous l'avons également utilisée, tout en lui donnant les mêmes caractéristiques qu'à la formule de transmission de l'amour de Dieu.

- Qu'est-ce qui caractérise la relation à Dieu aujourd'hui ?
- Est-ce que la formule « transmettre la foi » reflète réellement ce que nous transmettons ?
- Est-ce que la formule « transmettre l'amour » est plus pertinente ?  
Nous essayerons donc de voir qu'est-ce qui dans cette expression nous amène à avoir un autre regard sur la transmission.

### 1.2.1. Les caractéristiques de la relation à Dieu

Puisque nous transmettons aux enfants l'exemple de notre relation avec Dieu, nous allons donc regarder ce qui dans la pratique est transmis aux enfants.

Pour Jean-Paul WILLAIME, la transmission religieuse se fait à quatre niveaux<sup>144</sup> :

- culturel : on transmet une culture religieuse ou philosophique, une identité confessionnelle,
- spirituel : avec l'apprentissage (ou non) de la religiosité et de la piété à travers des gestes (prières, cultes,...), des dire (prières, récits, chants, ...) et des textes (Bible, credos, ...) <sup>145</sup>,
- éthique : avec la transmission d'une conduite avec une échelle de valeurs et des idéaux moraux,
- social : avec l'insertion (ou non) dans des réseaux relationnels du milieu religieux.

Ainsi la relation à Dieu serait à la fois culturelle, spirituelle, éthique et sociale. Mais, on peut se demander si ces quatre dimensions caractérisent une relation ou si l'on ne glisse pas vers l'idée de la transmission d'une tradition.

Pour Isabelle GRELIER, il s'agirait d'un choix conscient des parents envers leurs enfants :

« Il ne s'agirait pas tant pour eux de transmettre la foi que simplement de transmettre la tradition qu'ils ont reçue – cette tradition qui souvent les fait vivre -, comme un outil proposé à la liberté de l'enfant »<sup>146</sup>.

---

<sup>144</sup> Jean-Paul WILLAIME, *op.cit.*, p. 3-4.

<sup>145</sup> Benoît XVI, « Conserver et entretenir la mémoire du Père », *La Documentation catholique* 2363 (2006), p. 728 : « La famille chrétienne transmet la foi lorsque les parents enseignent à leurs enfants à prier et qu'ils prient avec eux ; lorsqu'ils les font s'approcher des sacrements et qu'ils les introduisent dans la vie de l'Eglise, lorsqu'ils se réunissent tous pour lire la Bible, plaçant la vie familiale à la lumière de la foi et louant Dieu comme un Père ».

<sup>146</sup> Isabelle GRELIER, « Parler de Dieu aux enfants », *La Voix protestante. Edition parisienne* 196 (1995).

Pour Hubert AUQUE, il y a un problème de confusion entre transmettre la foi et une tradition<sup>147</sup>.

Mais alors est-ce que la relation à Dieu est uniquement une tradition ? Doit-on percevoir la tradition comme négative ? La tradition est souvent perçue comme un poids, un carcan... Et la société d'aujourd'hui cherche à se libérer de ces traditions. Comme dans le domaine de la foi, on ne cherche plus à imposer. Mais pour Serge HEFEZ, cela en devient problématique pour les enfants :

« On ne dit plus aux enfants : “Fais ceci, ne dis pas ça, habille-toi comme ça” mais “Epanouis-toi, sois toi-même, trouve ta voie”. Quoi de plus difficile que de faire face à cette injonction paradoxale : “Sois heureux” ? Car c’est une contrainte contre laquelle on ne peut pas se rebeller, contrairement à un ordre comme : “Tu seras général comme ton père” ! »<sup>148</sup>.

On voit donc apparaître une évolution importante dans le message transmis dans le domaine de la foi. On ne transmet plus une confession ou une tradition mais un comportement croyant ou une conception religieuse du monde<sup>149</sup>.

On se rend donc compte que ce qui caractérise la relation à Dieu a tendance à fortement évoluer. Alors que l’on peut se demander si l’on transmet la foi ou une tradition, Gérard SIEGWALT va encore plus loin en faisant la distinction entre la transmission de la foi et la culture religieuse<sup>150</sup>.

### 1.2.2. La transmission de la foi ?

Dans ce contexte, il convient de se questionner pour savoir si l’expression « transmettre la foi » est la mieux adaptée pour exprimer la problématique que nous traitons.

Dans un premier temps nous allons essayer de définir ce qu’est la foi. Cette démarche pourrait à elle seule faire l’objet d’un mémoire. Toutefois, Elian CUVILLER fait une analyse synthétique de la foi dans le cadre des écrits de Paul.

---

<sup>147</sup> Hubert AUQUE, *op. cit.*, p. 48.

<sup>148</sup> Serge HEFEZ, « Le sens de la famille : transmettre la vie », *Croire Aujourd’hui* 216 (2006), p. 12-13.

<sup>149</sup> Jean-Paul WILLAIME, *op.cit.*, p. 11. Il fait référence aux travaux de Micheline MILOT, *Une religion à transmettre ? Le choix des parents. Essai d’analyse culturelle*, Sainte-Foy (Canada), Les Presses de l’Université Laval, 1991 et de Roland J. CAMPICHE, *Cultures jeunes et religions*, Chapitre II, texte inédit, 1994, p. 11.

<sup>150</sup> Gérard SIEGWALT, *op.cit.*, p. 47-56.

Il donne ainsi des synonymes : se fier, faire confiance, fidélité... Mais il précise que ce terme décrit la relation de l'homme à Dieu. Il parle même d'un « double mouvement » de l'homme vers Dieu et de Dieu vers l'homme et fait de la foi une « rencontre »<sup>151</sup>. Avec ce point de vue, nous sommes dans la même approche que Dt 6.4-9.

Mais on doit alors se demander si l'on peut parler de transmission pour la foi. En effet, comment peut-on transmettre une relation ? Cette même question se pose également pour l'amour, comme nous le verrons par la suite.

Claire-Lise de BENOIT fait ainsi remarquer que la foi n'est pas héréditaire et qu'il faut enseigner son contenu<sup>152</sup>. A nouveau, nous nous posons donc la question de savoir quel est le contenu de la relation avec Dieu ? Sur quels éléments concrets, la relation avec Dieu se base-t-elle ? Le texte de Dt 6 avait fait apparaître la tension entre une relation globale et une relation caractérisée par des gestes ponctuels.

Or, nous pouvons constater qu'il existe un changement dans la conception humaine de la relation à Dieu, que Jean-Paul WILLAIME définit par « effritement de l'appartenance confessionnelle », « dissémination contemporaine du croire », « manque de stabilisation symbolique »<sup>153</sup>.

### 1.2.3. La transmission de l'amour ?

Alors que nous avons fait le choix avec l'étude de Dt 6.4-9 de parler de transmission de l'amour de Dieu, on peut donc se demander si cette option est pertinente au vu des constats que nous venons de faire.

Il convient de rappeler tout d'abord que nous avons défini l'amour comme l'une des caractéristiques de Dieu. Il s'agissait de cet aspect qu'il voulait révéler au peuple. La transmission aux enfants s'inscrit dans cette démarche de vouloir révéler le vrai caractère de Dieu.

Pour Agnès AUSCHITZKA, c'est la famille qui joue ce rôle :

« C'est dire l'importance de ce lieu d'intimité, de sécurité et de parole puisque c'est là "en premier" que Dieu amour, Dieu relation (sens de la trinité), se révèle à l'enfant. Si les parents sont les premiers

---

<sup>151</sup> Elian CUVILLIER, « Croire, Foi, Fidélité, Fidèle (pisteuein, pistis, pistos) », *Vocabulaire des épîtres de Paul* (Cahiers Evangile 88), Paris, Service Biblique Evangile et Vie – Editions du Cerf, 1994, p. 19-20.

<sup>152</sup> Claire-Lise de BENOIT, *op.cit.*, p. 136.

<sup>153</sup> Jean-Paul WILLAIME, *op.cit.*, p. 17.

éducateurs, les premiers éveilleurs à la foi de leur enfant, c'est parce qu'ils sont les premiers à pouvoir l'initier à ce qui, comme humain, fait sa grandeur : la capacité à tisser des liens d'amour réciproque avec ses proches »<sup>154</sup>.

Ainsi la famille est considérée comme le « lieu où l'on apprend à être aimé et à aimer »<sup>155</sup>. Il est également frappant de voir le rôle structurant de l'amour dans le développement de l'enfant. C'est ce que met en avant le pédiatre Paul LEMOINE dans son ouvrage *Transmettre l'amour*, dans lequel, il fait de l'amour le seul but de l'éducation :

« Eduquer un enfant consiste donc uniquement à lui apprendre à aimer, avec toute la progression adaptée à chaque âge et à chaque enfant. Et je dis "uniquement", c'est bien exactement, à la lettre, ce que je veux dire »<sup>156</sup>.

Enfin, pour Ellen WHITE, « l'amour, base de la création et de la rédemption, est aussi celle de la véritable éducation »<sup>157</sup>.

#### 1.2.4. Conclusion

Afin de garder toute la pertinence de l'expression « transmettre l'amour de Dieu », il faudrait voir celle-ci comme un idéal à atteindre plutôt que le reflet d'une réalité. En effet, comme nous l'avons vu avec le texte de Dt 6, la deuxième étape « Aimer » est liée à la première étape « Ecouter ». Cette étape consiste à la révélation de Dieu pour l'être humain, et donc à la compréhension que celui-ci a de Dieu. Elle a pour base la relation personnelle avec Dieu<sup>158</sup>. Ainsi en fonction de la qualité de l'écoute et donc de la relation avec Dieu, les transmetteurs auront une qualité plus ou moins grande dans la relation avec Dieu. C'est cette réalité relationnelle qui sera alors transmise.

A partir de là, il n'est plus question de savoir si l'on transmet une tradition, un vécu, une vision, ... Il n'est plus question d'une tension entre globalité et gestes

---

<sup>154</sup> Agnès AUSCHITZKA, « Vous avez dit « famille chrétienne » ? », *Croire Aujourd'hui* 216 (2006), p. 19.

<sup>155</sup> Jean-Pierre RICARD, « La pastorale de la famille et de la vie en Europe », *La Documentation catholique* 2363 (2006), p. 733-734

<sup>156</sup> Paul LEMOINE, *Transmettre l'amour. Une éducation à l'écoute de l'enfant*, Paris, Nouvelle Cité, 1986, p. 25.

<sup>157</sup> Ellen WHITE, *Education*, Dammarie-les-Lys (France), Signes des Temps, 1954, p. 10.

<sup>158</sup> Elaine et Willie OLIVER, *op. cit.*, p. 7 : « Nous devons avoir une expérience personnelle et une relation personnelle avec notre Seigneur en acceptant sa grâce et en recevant la force de vivre en lui ».

ponctuels, mais d'un équilibre qui trouve ses racines dans une démarche continuelle de réajustement entre la relation à Dieu du transmetteur et le message que le transmetteur donne aux enfants.

### **1.3. Etre sur ton cœur**

Nous abordons ici la troisième étape de la transmission aux enfants. Dans le cadre du commentaire du texte de Dt 6.4-9, nous avons noté que le cœur est à la fois dans la pensée hébraïque le siège des émotions, des sentiments, de la pensée et de l'intelligence. Si, dans la démarche que propose le texte de Dt, les paroles que Dieu donne vont être sur le cœur, nous pouvons voir là un des objectifs de la transmission : toucher le cœur des enfants. Cela rejoint d'ailleurs le principe que nous avons formulé d'une transmission précise et pointue.

#### **1.3.1. Connaître les enfants**

Pour atteindre cet objectif de précision dans la transmission pour atteindre le cœur des enfants, il est donc indispensable de connaître les enfants, « récepteurs » du message<sup>159</sup>.

Aujourd'hui, la connaissance est très vaste dans ce domaine. On peut ainsi déterminer différents stades de développement de l'enfant au niveau physique et intellectuel. Ces stades de développement sont définis par tranche d'âge. On retrouve, par exemple, ce principe dans le cadre scolaire. Il est également largement appliqué comme méthode de transmission, dans le cadre de l'église par exemple (catéchèse, mouvement de jeunesse).

Même si ce fonctionnement est appliqué depuis des années et qu'il a pu faire ses preuves, Hubert AUQUE se pose la question de sa pertinence :

« Nous fonctionnons trop souvent dans l'enseignement religieux comme si nous devons transmettre des sciences exactes. Comme l'année de naissance qui détermine les niveaux d'études dans les écoles, le catéchisme reçoit toujours les enfants par tranche du même âge : ce fonctionnement se calque donc sur celui de l'école et nous devons le déplorer. On peut comprendre, ou en tout cas tolérer, que la société fixe le rythme des acquis scolaires ; on ne le comprend pas quand il est question de l'appréhension de Dieu »<sup>160</sup>.

---

<sup>159</sup> Claire-Lise de BENOIT, *op.cit.*, p. 105.

<sup>160</sup> Hubert AUQUE, *op. cit.*, p. 51.

Il ouvre ainsi un débat intéressant qui consisterait à améliorer le principe de transmission aux enfants par tranche d'âge pour les questions religieuses et spirituelles, dans un souci de mieux atteindre l'enfant.

Il propose, par exemple, de s'inspirer des travaux de FREINET, qui enseignait « que l'enfant puisse adapter ses découvertes à sa cadence ». Ainsi l'enfant peut se développer à son rythme. Cette perspective peut sembler intéressante, mais elle peut également sembler compliquée à mettre en œuvre. Elle implique de la part des transmetteurs (catéchètes, animateurs de jeunesse,...) une capacité d'écoute de l'enfant afin de prendre en compte son rythme personnel<sup>161</sup>. Il ne s'agit donc pas de concevoir la transmission comme une obligation mais comme une invitation dans laquelle l'enfant peut répondre ou non et selon sa volonté. Il s'agit d'ailleurs d'une tension que nous avons révélée avec le texte de Dt 6.

### 1.3.2. Toucher la totalité du cœur

Karen et Ron FLOWERS remettent également en question le fonctionnement actuel. Ils constatent qu'aujourd'hui la plupart des spécialistes « considèrent le développement spirituel comme étroitement parallèle avec le développement intellectuel de l'enfant »<sup>162</sup>. Ils proposent donc une autre piste au travers des liens observés entre développement spirituel et développement émotionnel :

« Erik Erikson propose huit étapes du développement émotionnel, reposant sur les huit conflits auxquels sont confrontés les êtres humains au cours de leur vie. Ces conflits se résolvent dans la vie de chaque personne par un continu entre deux extrêmes. Le théoricien du développement de la foi, LeRoy Aden, a observé un lien entre ces huit étapes et le processus de développement de la foi. Il pense qu'aider les enfants à résoudre positivement les premières étapes a une incidence sur leur développement spirituel. Il croit aussi à l'action divine sur la vie humaine »<sup>163</sup>.

---

<sup>161</sup> Annejet CAMPBELL, *A l'écoute de nos enfants*, Paris, Editions de Caux, 1980.

<sup>162</sup> Karen et Ron FLOWERS, « Servez aux enfants le lait et le miel. Comment travailler au développement spirituel de votre enfant », *Servir I* (1998), p. 20.

<sup>163</sup> *Ibidem*, p. 25. Dans les pages 25 à 28 de leur ouvrage, Karen et Ron FLOWERS présentent les quatre premières étapes qui concernent l'enfant. Première étape : le nourrisson - la foi considérée comme confiance. Le conflit se situe entre la confiance ou la méfiance. De la résolution du conflit découle trois perspectives du monde : « l'enfant gâté » : centre du monde, « la méfiance », « la confiance ». En ne développant pas la confiance pendant l'enfance, une personne va certainement devoir se battre toute sa vie pour apprendre à faire confiance aux autres et à Dieu. Deuxième étape : la petite enfance - la foi considérée comme courage. L'enfant doit faire face au conflit entre l'autonomie ou la honte. Il s'agit d'apprendre à faire des choix, à être responsables. Sans cela, les enfants seront bloqués par la honte et le doute dans leurs capacités. Il s'agit également de

Paul LEMOINE propose également cette approche, en y ajoutant la dimension affective<sup>164</sup>. Cette démarche nous semble intéressante et ouvre de nouvelles perspectives dans la transmission aux enfants. Dans le cadre de la transmission, la dimension intellectuelle a été bien prise en compte. Mais afin de trouver un équilibre et de toucher la totalité du cœur (et donc l'enfant), il semble utile de prendre en compte la dimension émotionnelle et affective.

### 1.3.3. Dialoguer, accompagner, s'écarter...

Comme nous l'avons vu, les méthodes d'enseignement scolaire influencent bien souvent les méthodes de transmission de la foi. On voit ainsi se développer aujourd'hui de nombreux courants d'éducation<sup>165</sup>. Claire-Lise de BENOIT fait ainsi remarquer que ces pédagogies invitent à une participation active des enfants et à une découverte autonome. Mais pour elle, ce principe ne peut pas être appliqué ainsi quand il s'agit de transmettre la foi :

« Mais quand il s'agit du contenu de la foi, sachons que l'enfant ne peut pas le découvrir tout seul. Ce contenu doit lui être enseigné. Le dialogue s'établira à partir de ce que Dieu a révélé et que nous aurons communiqué, afin de découvrir avec l'enfant comment le recevoir et en vivre »<sup>166</sup>.

Elle propose donc l'idée d'un dialogue entre le transmetteur et le récepteur avec pour base la compréhension de Dieu par le transmetteur<sup>167</sup>.

---

préparer l'enfant à faire le choix personnel de croire en Dieu. Troisième étape : l'âge du jeu - la foi considérée comme obéissance. Le conflit est ici entre l'initiative ou la culpabilité. Il concerne l'enfant entre 3 et 6 ans, qui développe sa conscience. Il convient de trouver un équilibre entre affirmation de soi-même et l'autodiscipline, afin d'acquérir la possibilité de répondre à des exigences et donc à celles de Dieu. L'obéissance est être une réponse d'amour et non une obligation rigide. Quatrième étape : l'âge scolaire - la foi considérée comme consentement. Le conflit se situe entre activité ou infériorité. En apprenant, l'enfant va se voir comme compétent ou incompetent. Par une résolution heureuse du conflit, il va découler un sentiment d'utilité. Dans le cas contraire, on peut voir apparaître un sentiment d'inutilité. Au niveau spirituel, l'enfant va développer le désir ou non d'explorer de remettre en question ce qu'on lui dit de Dieu, afin d'acquérir une croyance personnelle.

<sup>164</sup> Paul LEMOINE, *op. cit.*

<sup>165</sup> Georges KNIGHT, *Philosophie et éducation. Introduction et approche chrétienne*, Collonges-sous-Salève (France), Faculté adventiste de théologie, 2004. Francis TILMAN, Dominique GROOTAERS, *Les chemins de la pédagogie. Guide des idées sur l'éducation et l'apprentissage*, Bruxelles, Vie Ouvrière, 1994, font référence aux figures du pédagogue : Maître, Prédicateur, Professeur, Instituteur, Accoucheur, Contestataire, Ingénieur, Gourou, Manager...

<sup>166</sup> Claire-Lise de BENOIT, *op.cit.*, p. 89.

<sup>167</sup> *Ibidem*, p. 138 et 142.

Avec le texte de Dt 6, nous avons vu que Dieu propose un dialogue, un espace de rencontre avec le peuple. Il s'agissait de la première étape « Ecouter ». C'est cette même démarche que le transmetteur va reproduire envers les enfants. Nous avons d'ailleurs noté que le texte ouvre la perspective d'un questionnement de la part des enfants.

Hubert AUQUE formule ainsi cette démarche d'accompagnement :

« Le (La) catéchète va parfois croire qu'il doit renseigner, informer, enseigner, bref dire, répondre. Il (Elle) risque d'agir comme on agit envers lui (elle), et la transmission devient répétition. Une tout autre attitude consiste à accompagner l'enfant dans ses questions, à faire ricocher les demandes jusqu'à saisir ce qui du désir cherche à se dire. L'enfant sera alors entendu, lui, dans *le fondement de son appel éthique*. En toute circonstance, le catéchète aura le souci de préserver un espace pour cette soif de Dieu dont parle le psalmiste, et qu'aucun mot ne peut éteindre... N'est-ce point là l'erreur de toute transmission : donner, alors que l'important est *d'apprendre à trouver* »<sup>168</sup>.

Cette notion d'accompagnement pose la question de la place du transmetteur qui doit « préserver un espace ». Ainsi, Anne-Marie AITKEN fait remarquer que l'adulte qui accompagne doit s'écarter pour permettre à l'enfant de croître spirituellement<sup>169</sup>.

Le transmetteur va donc chercher à trouver un équilibre entre dialoguer, accompagner et s'écarter.

### 1.3.4. Conclusion

En prenant en compte toute la dimension de cette étape « Etre sur ton cœur », cela nous amène à la nécessité de bien connaître l'enfant. Il en résulte également de concevoir la transmission comme une démarche holistique<sup>170</sup>. On peut voir également la complexité pour le transmetteur qui cherche à toucher le cœur de l'enfant d'être à la fois dans une démarche de dialogue,

---

<sup>168</sup> Hubert AUQUE, *op. cit.*, p. 51.

<sup>169</sup> Anne-Marie AITKEN, « Un renversement bienvenu dans l'histoire de la catéchèse », *La chair et le souffle* 1 (2009), p. 126 : « Il est capital que l'adulte s'écarter suffisamment. S'écarter, ce n'est pas faire le vide. L'adulte n'a pas à disparaître, mais à changer sa manière d'être et d'agir. Il doit demeurer pour l'enfant un point de repère et une sécurité. Mais sans espace, pas de croissance spirituelle. C'est l'étouffement ou la peur. L'enfant a besoin de proximité, de communion. Mais nul ne doit occuper tout le terrain, ni à l'intérieur ni à l'extérieur. Or, ce mouvement de libération de l'espace a les apparences de la mort : le croissance spirituelle de l'enfant est au prix d'une dépossession permanente de l'adulte ».

<sup>170</sup> Didier OPPLIGER, *La catéchèse des adolescents : vers une approche holistique*, Mémoire de Master, Faculté Adventiste de Théologie de Collonges-sous-Salève, 2009, propose donc cette démarche dans le cas spécifique des adolescents, mais adaptable aux enfants.

d'accompagnement, tout en laissant la place à l'enfant de grandir spirituellement. Il ne s'agit donc plus de voir une tension entre théorie et pratique, mais un équilibre qui a pour conséquence d'avoir une transmission précise.

## 1.4. Transmettre

Nous arrivons donc à la dernière étape de la démarche de transmission. Il est parfois plus facile de traiter de la transmission en n'abordant que cet aspect pratique. Mais le texte de Dt 6, nous a donc amené à aller plus loin. Cette dernière étape est dépendante des précédentes. Nous avons également fait ressortir la tension entre une transmission totale (tout le temps et par tous les moyens) et spécifique (à des moments précis et avec des moyens particuliers).

### 1.4.1. Une transmission totale

« Transmettre tout le temps » peut nous sembler à la fois très logique mais aussi très troublant. Ainsi Jacques RASE, en paraphrasant P. WATZLAVICK, indique : « on ne peut pas ne pas transmettre »<sup>171</sup>.

Claire-Lise de BENOIT met en avant le rôle important de l'exemple des transmetteurs dans le développement spirituel de l'enfant<sup>172</sup>. Ainsi « l'enfant a besoin de pouvoir s'identifier à un modèle. Ses réflexions, ses actions et réactions sont en grande partie un réflexe d'imitation »<sup>173</sup>.

Jean-Paul WILLAIME souligne ainsi que l'enfant est particulièrement « perméable à l'influence de la famille »<sup>174</sup>. Ainsi pour Elaine et Willie OLIVER, il n'est pas surprenant que les enfants ressemblent en particulier à leurs parents<sup>175</sup>.

On peut ainsi formuler trois conséquences directes à ces constats :

- La transmission aux enfants se fait également de manière involontaire et inconsciente<sup>176</sup>. Cette approche rejoint l'une des dynamiques du texte de Dt 6<sup>177</sup>.

---

<sup>171</sup> Jacques RASE, *Transmettre la foi aujourd'hui. Les familles adventistes en Belgique*, Mémoire de Licencié en Sciences de la Famille et de la Sexualité, Université Catholique de Louvain - Institut de la Famille et de la Sexualité, 1993, p. 106.

<sup>172</sup> Claire-Lise de BENOIT, *op.cit.*, p. 139-140.

<sup>173</sup> *Ibidem*, p. 142.

<sup>174</sup> Jean-Paul WILLAIME, *op.cit.*, p. 2.

<sup>175</sup> Elaine et Willie OLIVER, *op. cit.*, p. 6.

<sup>176</sup> *Ibidem*, p. 7.

- Il n'est pas possible de transmettre ce que l'on n'a pas<sup>178</sup>. A nouveau, on peut faire un lien direct avec le texte de Dt, qui faisait de la relation avec Dieu (amour de Dieu) le point de départ de la démarche de transmission. Ainsi « transmettre, c'est d'abord être »<sup>179</sup>.

- Les transmetteurs doivent prendre conscience des incohérences possibles entre leur vécu et leur message, au risque d'être « un mensonge vivant »<sup>180</sup>. En effet, comme le dit Jacques RASE : « On ne communique pas un savoir mais on transmet surtout ce que l'on est »<sup>181</sup>.

Jean-Paul WILLAIME parle ainsi de « phénomènes de génération ». En fonction de comment la transmission religieuse est faite par le transmetteur et de comment elle est vécue par le récepteur, ce dernier peut l'amener à se positionner de plusieurs manières face à la religion :

« Si une socialisation religieuse très serrée ("orthodoxe" au sens psycho-social et non confessionnel du terme) produit souvent, à terme, une évolution critique chez ceux qui l'ont vécue, la socialisation religieuse effectuée par des adultes ayant un rapport souple et critique à la religion, pourra, au niveau des enfants, produire soit un rapport encore plus souple à la religion confinant à l'indifférentisme, soit, au contraire, une réaction en termes de besoin de certitudes et de quête identitaire (passant éventuellement par la redécouverte, par des jeunes, d'un héritage religieux à travers leurs grands-parents) »<sup>182</sup>.

### 1.4.2.A des moments précis

Nous avons pu voir que le « tout le temps » s'effectuait de façon involontaire et inconsciente. Toutefois, cela n'empêche pas les transmetteurs de prendre conscience de leur rôle particulier et de mettre en œuvre des temps spécifiques, comme trame de la vie<sup>183</sup>.

Elaine et Willie OLIVER vont dans le sens d'une transmission totale en parlant d'une entreprise 24/7 », mais ils font également référence à la nécessité de rituels. On peut donc se poser la question de la pertinence des rituels.

---

<sup>177</sup> Cf. point 2.2.1 de la première partie : une démarche naturelle et logique, p. 30.

<sup>178</sup> Elaine et Willie OLIVER, *op. cit.*, p. 3.

<sup>179</sup> Jacques RASE, *op. cit.*, p. 118.

<sup>180</sup> Claire-Lise de BENOIT, *op. cit.*, p. 45.

<sup>181</sup> Jacques RASE, *op. cit.*, p. 127.

<sup>182</sup> Jean-Paul WILLAIME, *op. cit.*, p. 7-8.

<sup>183</sup> Claire-Lise de BENOIT, *op. cit.*, p. 138

Dans leur ouvrage *Familles, points de repère ?*, Charles-Daniel et Evelyne MAIRE indiquent qu'autrefois la vie était ponctuée de rites, mais que ceux-ci ont tendance à disparaître. Ils mettent en avant le rôle structurant de ces rites dans le développement de l'enfant. Ils proposent donc de réfléchir à comment redonner une place aux rites, voire en inventer si cela est nécessaire<sup>184</sup>. Mais ils posent la question importante du sens des choses :

« Plus les relations sont riches de sens, plus elles ont besoin d'acquiescer un caractère rituel. Rituel ne veut pas dire répétitif, lassant, excluant toute fantaisie. Les repas constituent un bon exemple de la nécessité d'introduire des fantaisies pour vivre le rite. Le rite est une sorte de parole trop chargée de sens pour pouvoir être répétée ou simplement prononcée. Sa charge émotive est mieux communiquée par son caractère symbolique »<sup>185</sup>.

Mais alors quels sont les rites existants dans la transmission de la foi aux enfants ? Benoit XVI propose ainsi une liste : la prière, les sacrements, la vie de l'Eglise, la lecture de la Bible, la louange<sup>186</sup>. En se basant sur le texte de Dt 6.4-9, Guy et Joële ZELLER proposent quant à eux, des temps spécifiques : lors des repas, pendant les vacances et les moments hors de la maison, au coucher et au réveil<sup>187</sup>. Dans son mémoire *Transmettre la foi aujourd'hui. Les familles adventiste en Belgique*, Jacques RASE propose 6 temps particuliers de transmission aux enfants : l'enseignement de la Bible aux enfants, le culte, les activités de jeunesse, les activités d'évangélisation, la préparation à la maison à l'enseignement de la Bible aux enfants et le culte de famille<sup>188</sup>. On peut voir avec ces listes non exhaustives des points communs et complémentaires.

Comme le laissait entendre Charles-Daniel et Evelyne MAIRE, il existe donc des rites, mais sont-ils utilisés ? C'est cette question que Daniel ZAGARA a voulu traiter dans son mémoire *Attitude des parents adventistes d'Italie vis-à-vis des moyens utilisés pour la transmission des valeurs religieuses à leurs*

---

<sup>184</sup> Charles-Daniel et Evelyne MAIRE, *Famille, points de repère ?* Valence, Ligue pour la Lecture de la Bible, 2001, p. 55-63.

<sup>185</sup> Charles-Daniel et Evelyne MAIRE, *op. cit.*, p. 62.

<sup>186</sup> Benoît XVI, « Conserver et entretenir la mémoire du Père », *op. cit.*, p. 728 : « La famille chrétienne transmet la foi lorsque les parents enseignent à leurs enfants à prier et qu'ils prient avec eux ; lorsqu'ils les font s'approcher des sacrements et qu'ils les introduisent dans la vie de l'Eglise, lorsqu'ils se réunissent tous pour lire la Bible, plaçant la vie familiale à la lumière de la foi et louant Dieu comme un Père ».

<sup>187</sup> Guy et Joële ZELLER, *op. cit.*, p. 88-93.

<sup>188</sup> Jacques RASE, *op. cit.*, p. 28.

*enfants*<sup>189</sup>. Au travers d'une enquête en Italie, il a voulu découvrir l'attitude des parents adventistes en Italie face aux différents moyens disponibles pour transmettre la foi aux enfants<sup>190</sup>. Trois points étaient discutés : savoir si les moyens étaient encore pertinents, savoir s'ils étaient efficaces, savoir s'ils étaient utilisés. Il apparaît que les activités au sein de la famille (culte de famille 88,7%, école du sabbat à la maison 87,7%) semblent plus pertinentes et pour les parents que les activités au niveau de l'église (culte du sabbat matin 86,9%, école du sabbat à l'église 86,8%, activités d'évangélisation 80,7%, activités de jeunesse 69,4%). Au niveau de la perception de l'efficacité l'ordre dans les réponses est sensiblement identique : culte de famille 95,5%, école du sabbat à la maison 95,1%, école du sabbat à l'église 88,8%, culte du sabbat matin 84,7%, activités d'évangélisation 83,7%, activités de jeunesse 82,7%. Mais, les chiffres de l'utilisation réelle des différents moyens montre un décalage : culte du sabbat matin 95%, école du sabbat à l'église 89,5%, activités de jeunesse 70,1%, activités d'évangélisation 67,4%, école du sabbat à la maison 33,5%, culte de famille 22,4%. Alors que les activités au sein de la famille sont perçues comme plus pertinentes et efficaces, elles sont largement moins utilisées que les activités au niveau de l'église. Même si cette enquête a été réalisée en Italie en 1988, il semble que ces résultats sont à peu près identiques aujourd'hui dans de nombreux pays occidentaux.

On aurait en notre possession des outils adaptés au travers des rites, mais non utilisés. Cette enquête se place dans le cadre de l'Eglise adventiste et il n'est pas possible de savoir clairement la situation dans d'autres dénominations. Mais cela est d'autant plus interpellant, quand d'autres dénominations prennent comme exemple les moyens de l'Eglise adventiste :

« L'église adventiste a développé à cet égard un programme remarquable. Les enfants sont formés chaque jour à la maison par les parents, et le sujet de l'école du sabbat reprend simplement les choses abordées à la maison pendant la semaine. Le ministère des parents est ainsi renforcé et reconnu, l'église se plaçant dès le départ en position de soutien »<sup>191</sup>.

---

<sup>189</sup> Daniel ZAGARA, *Attitude des parents adventistes d'Italie vis-à-vis des moyens utilisés pour la transmission des valeurs religieuses à leurs enfants*, Mémoire d'Etudes supérieures de Théologie, Faculté Adventiste de Théologie de Collonges-sous-Salève, 1988.

<sup>190</sup> Culte de famille, Ecole du Sabbat à la maison, culte à l'église, école du sabbat, activités d'évangélisation, activités de jeunesse.

<sup>191</sup> Guy et Joëlle ZELLER, *op. cit.*, p. 214.

A nouveau, il est mis en avant la responsabilité des transmetteurs dans la mise en œuvre ou non des moyens de transmission. La question n'est pas de savoir si ces rites sont bons ou pas, mais s'ils montrent la « priorité que nous accordons aux choses spirituelles »<sup>192</sup>. Cela nous renvoie à nouveau à notre première étape « Ecouter », comme base de la relation des « destinataires/transmetteurs avec Dieu ». Chaque relation étant personnelle et unique, chaque transmission devient à son tour unique. Dans ce cas, les rites doivent aussi faire preuve d'une certaine adaptabilité :

« Il revient à chaque famille de trouver son rythme et son style. Le grand accent de ce passage est que la famille chrétienne est un lieu au sein duquel Dieu est présent comme le sel l'est dans la mer, au sein duquel il est inclus dans tous les aspects de la vie, au sein duquel il est naturel et normal de parler de lui, de parler avec lui, de se mettre à prier n'importe où et à n'importe quel moment, selon les situations que nous rencontrons. Si c'est à cela que ressemble notre famille, il ne sera pas difficile d'enseigner à nos enfants d'aimer Dieu et de le considérer comme important dans leur vie. Ce faisant, nous posons en eux des fondements profonds et solides pour le restant de leur vie, car établis sur Dieu lui-même »<sup>193</sup>.

### 1.4.3. Conclusion

La quatrième étape « transmettre » est donc comme le montre le texte de Dt 6.4-9, à la fois totale (tout le temps, tous les moyens) mais aussi spécifique (à des moments précis, avec des moyens spécifiques). Il ne s'agit donc pas de voir là une tension mais la recherche d'un équilibre.

Cette quatrième étape de la démarche de transmission est ainsi la concrétisation des trois étapes précédentes :

- « Ecouter » : en fonction de la révélation de Dieu et donc de la compréhension du « destinataire-transmetteur », la transmission ne sera pas la même.
- « Aimer » : en fonction de comment la relation avec Dieu est vécue par le « destinataire-transmetteur » et puisque c'est cette relation que l'on donne comme exemple dans la transmission, la transmission ne sera pas la même.
- « Etre sur ton cœur » : en fonction de comment le « destinataire-transmetteur » intègre en lui, et donc dans son cœur, le message de Dieu pour

---

<sup>192</sup> Elaine et Willie OLIVER, *op. cit.*, p. 7.

<sup>193</sup> Guy et Joële ZELLER, *op. cit.*, p. 93.

lui, il touchera de la même manière le cœur des enfants et la transmission ne sera pas la même.

Que la transmission soit donc perçue comme une démarche globale, comme une démarche naturelle et logique ou comme une démarche ciblée, nous ne pouvons que constater le lien étroit entre les quatre étapes et le rôle primordial de la première étape (Ecouter, Aimer, Etre sur le cœur, Transmettre).

## 2. Pistes de dynamisation de la transmission

Dans le cadre de notre réflexion sur l'actualisation des principes du texte de Dt 6.4-9, nous avons abordé de façon plus ou moins concrète des aspects pratiques de la transmission spirituelle aux enfants. Dans cette partie, nous souhaitons essayer de faire des propositions de pistes de dynamisation de la transmission. Celles-ci s'inscriront pour la plupart dans le cadre de l'Eglise adventiste. Il ne s'agit pas de remettre en cause tout ce qui existe, mais d'essayer de progresser. Bien entendu, toutes ces propositions sont subjectives et peuvent à leur tour être remises en question. Leur intérêt est de refaire de la transmission une démarche dynamique, comme le texte de Dt 6 tendait à nous le montrer.

Nous avons fait le choix de les classer en quatre catégories afin de rendre ces pistes de dynamisation plus compréhensibles. Il existe bien entendu des interactions entre ces quatre catégories.

### **A. Formations et Outils :**

Il nous semble important de mettre en avant le besoin important de formation pour les « destinataires / transmetteurs ». A ce titre, deux types de formation peuvent être proposés.

#### **1. Mettre en place des formations pour les parents (« école de parents chrétienne »<sup>194</sup>) :**

Nous avons pu mettre en avant le rôle essentiel des parents dans la transmission de la foi. Il est donc judicieux de réfléchir et de mettre en place des formations à leur destination. Certains aspects peuvent être abordés lors d'une préparation au mariage, mais on peut imaginer des formations en fonction d'évènements de la vie de parents : préparation à la parentalité, en fonction de l'âge des enfants (petite enfance, enfance, pré-adolescence, adolescence, ...), en fonction de la situation parentale (couple, parents seuls, famille recomposée, ...).

---

<sup>194</sup> <http://www.ecoledesparents.org/>

**2. Proposer des formations communes parents – catéchètes – animateurs de jeunesse – pasteurs et anciens sur le thème de la transmission de la foi aux enfants :**

Nous avons également vu l'importance d'une collaboration entre les familles et l'église. A ce titre, on peut donc développer des rencontres communes. Ces rencontres peuvent avoir un lien direct avec la première proposition d'école de parents chrétienne.

**3. Mettre à jour, développer et valoriser les rites et outils existants pour les parents ou l'église en vue de la transmission de la foi au sein de la famille :**

Il semble utile, en complément de la formation de développer et de mettre au point des outils pour la transmission de la foi aux enfants. Nous avons pu voir qu'il existait des outils et des rites qui pouvaient encore avoir un rôle pour aujourd'hui dans la transmission de la foi. Ainsi, il peut être opportun de les actualiser et de promouvoir leur utilisation.

**C. Structures et équipes :**

**4. Mettre en place des regroupements au niveau des départements de l'église (Jeunesses Adventiste, Ministère auprès des Enfants, Ecole du Sabbat / catéchèse enfants, Education, Vie de famille):**

Nous avons pu voir que la transmission de la foi se conçoit dans une démarche globale. On peut remarquer qu'il existe de nombreux départements dans la structure de l'église adventiste qui abordent de plus ou moins loin la transmission de la foi aux enfants. On peut voir cela comme une richesse de multiples acteurs, mais aussi comme une faiblesse... On peut donc imaginer des regroupements ou d'encourager à travailler en commun, comme c'est le cas dans le cadre du fonctionnement en pôle de l'Union Franco-Belge des églises adventistes.

### **5. Faire des équipes communes catéchèse – activités de jeunesse :**

Dans le même ordre d'idée, il peut être envisageable un regroupement des équipes de catéchèse et d'activités de jeunesse. En effet, il est parfois difficile dans de petites églises de trouver des personnes compétentes pour ces deux activités. De plus, ces deux activités sont parfois cloisonnées, avec des idées reçues comme la catéchèse, c'est le temps où l'on « apprend » (démarche scolaire) et les activités de jeunesse, c'est le temps où l'on « s'amuse » (démarche ludique). Cela est interpellant, alors que l'on développe de plus en plus le principe d'apprendre en s'amusant et que l'on sait que pour l'enfant le jeu est un moyen d'apprendre.

### **6. Favoriser l'intégration de parents dans les équipes d'animateurs de catéchèse et d'activités de jeunesse :**

L'animation de la catéchèse et surtout des activités de jeunesse est souvent assurée par de jeunes adultes. Il peut être très intéressant de favoriser la présence d'adultes parents dans ces équipes, même si leurs enfants sont présents dans les participants. On peut voir un double intérêt : permettre une relation parents/enfants dans un autre cadre que celui de la famille et montrer que les parents sont aussi concernés par les activités d'église des enfants.

### **7. Revoir le fonctionnement par tranche d'âge de la catéchèse et des activités de jeunesse en fonction des évolutions du développement de l'enfant (physique, intellectuel, émotionnel, spirituel) :**

Par rapport à cette proposition, il ne s'agit pas de vouloir changer ce qui existe, mais d'ouvrir la réflexion afin de savoir si les tranches d'âge existantes répondent encore aux objectifs de transmission de la foi. A ce titre, dans certaines grandes églises, on a divisé des tranches d'âge en deux pour la catéchèse (exemple : Tisons 6-9 ans, Super-Tisons 10-12 ans...). On voit aussi ce phénomène, dans des camps d'été, avec des camps super-tisons (10-12 ans) ou super-explos (14-16 ans).

### **8. Réfléchir pour développer des lieux d'accueil « adventistes » pour la journée : crèches, écoles... :**

Nous avons pu voir que l'école peut jouer un rôle dans la transmission de la foi aux enfants. On constate qu'en France cet aspect est peu développé. Il pourrait être intéressant d'étudier quelles sont les possibilités de création d'écoles ou de crèches...

### **D. Vivre l'église en famille**

Nous avons à plusieurs reprises mis en avant la nécessité d'une collaboration entre la famille et l'église. A ce titre, nous proposons de mettre en place plusieurs actions pour « vivre l'église en famille ».

### **9. Faire du temps de culte en église un temps (aussi) adapté aux enfants :**

Alors que la catéchèse et les activités de jeunesse sont adaptées aux enfants, on remarque que parfois le culte en église est « le temps des adultes ». On prend de plus en plus conscience que ce temps est aussi pour les enfants. Il convient donc de l'adapter. On peut se demander s'il s'agit d'intégrer dans le culte un temps spécifique pour les enfants (par exemple une histoire qui parfois n'est même pas biblique et ressemble à une morale) ou s'il s'agit de faire que tous les éléments du culte soient des temps adaptés aux enfants (tout en prenant en compte la nécessité d'éduquer les enfants à certains aspects du culte).

### **10. Organiser des activités familiales dans le cadre de l'église (après-midi, week-end « mère-fille » et « père-fils », ...) :**

On constate qu'il existe de moins en moins de temps de vécu en famille. De plus en plus, chaque membre de la famille a ses propres activités. Ainsi, l'église pourrait proposer des temps d'activités en famille. On peut voir aussi l'intérêt de proposer ces moments pour passer du temps entre parents et enfants<sup>195</sup>.

---

<sup>195</sup> L'association Famille Je t'Aime a développé depuis 1988 a développé une action de sensibilisation aux besoins des familles. A ce titre, elle propose des week-ends trappeurs entre les pères et leur fils ou fille. Plus d'informations sur <http://www.famillejetaime.com> .

### **11. Mettre l'église en prière pour les parents et les enfants :**

Au-delà de toutes les activités qu'il est possible de proposer et de mettre en place, il semble également nécessaire que l'église puisse soutenir les parents et les enfants au travers de la prière.

### **12. Donner les moyens aux parents de prendre du temps en famille (couple, enfants) dans l'église :**

On constate que parfois l'investissement dans la vie de l'église peut être au détriment de la vie de famille. On sait par exemple qu'il est parfois difficile pour des enfants de vivre le pastorat de leur père. On peut donc se poser la question de comment concilier vie de famille et investissement dans l'église. Chaque situation est différente et il est nécessaire, au cas par cas, de trouver un équilibre. On peut toutefois imaginer que l'église pourrait, à certains moments de la vie de parents (petite enfance, adolescence, ...), ne pas trop charger des parents de responsabilité dans l'église pour leur permettre de se consacrer au maximum à leur rôle de parents. Dans le même ordre d'idée, on peut aussi imaginer de proposer d'avoir un service dans l'église en famille. Cela a pour avantage de pouvoir à la fois vivre des temps en famille et des temps de service pour l'église.

## Conclusion générale

En arrivant au terme de ce travail, nous sommes face à deux sentiments de frustration : l'impression de ne pas avoir répondu totalement aux questions de départ et l'impression de ne pas avoir donné « la bonne réponse ».

Les trois questions de départ (Qui ? Quoi ? Comment ?) devaient nous amener à apporter des éclaircissements sur la question des transmetteurs, du message et de la méthode. Ainsi nous aurions pu établir une série de principes synthétiques pour transmettre la foi aux enfants. Mais le texte de Dt 6.4-9, nous a amené à aller plus loin dans la réflexion et la démarche en mettant particulièrement en avant la démarche de transmission en quatre étapes. Avec cette formulation, il nous est possible de rajouter deux questions qui n'avaient pas été formulées au départ :

Pourquoi ?

Pourquoi la transmission de la foi aux enfants ? Il s'agit de savoir quelle est l'origine du désir de transmission. Le texte de Dt 6 apporte sa réponse en faisant de Dieu l'initiateur de la démarche au travers de l'appel lancé au peuple : « écoute ». Nous avons à plusieurs reprises noté l'importance de cette étape dans le processus de transmission de la foi. Avant d'être transmetteur, il fait d'abord être destinataire de l'appel de Dieu. Cela est aussi un encouragement à revenir à la source de la transmission, à savoir Dieu.

Pour quoi ?

Quel est le but de la transmission de la foi aux enfants ? Il s'agit de savoir quels sont les objectifs de la transmission. Le texte de Dt 6 nous a montré que la transmission faisait le lien entre le passé du peuple et son avenir dans la terre promise. La transmission a donc pour objectif de préparer les fils du peuple à vivre en Canaan, dans une relation d'alliance avec Dieu. Aujourd'hui, il s'agit de préparer des enfants à entrer à leur tour dans cette relation avec Dieu basée sur la dimension du service<sup>196</sup>. Nous avons à plusieurs reprises parlé de l'amour comme le symbole de cette relation.

---

<sup>196</sup> Guy et Joëlle ZELLER, *op. cit.* : p. 137-138 proposent leur « pour quoi » : « Car c'est bien à cela que nous devons tendre : voir nos enfants devenir des adultes mûrs, capables d'apporter une contribution positive dans l'église et dans le monde. [...] Les familles constituent le creuset de la prochaine génération ; le caractère, l'altruisme, l'esprit de service, de sacrifice, la foi et la vision

Alors quel est l'objectif de la transmission de la foi aux enfants ? Paul LEMOINE, parlant de l'éducation en général, nous pousse à réagir à ce sujet :

« Que de fois j'ai entendu des parents me dire devant l'échec : "Pourtant j'ai bien élevé mon enfant." Mais un enfant bien élevé, qu'est-ce que c'est ? un enfant propre, bien poli, sachant dire "bonjour", "s'il te plaît", "merci"... , qui est sage et ne dérange pas les adultes, qui fait honneur à ses parents, qui travaille bien à l'école... Tout cela n'a aucun intérêt en soi. Bien sûr, c'est bon, mais ce n'est pas ce qu'il faut chercher à apprendre à un enfant en premier. Cela viendra spontanément, ... par amour. Et alors ce sera excellent. Mais si, pour assurer notre honneur et notre sérénité, nous cherchons à revêtir l'enfant de ce vernis superficiel, non suscité par un sentiment profond d'amour. Ce ne sera qu'un masque sans intérêt, ce sera tout simplement lui apprendre l'hypocrisie »<sup>197</sup>.

En matière de transmission de la foi, n'existe-t-il pas le même danger ?

Nous n'avons donc pas, non plus, défini la « bonne méthode infaillible ». Comme nous l'avons dit en introduction, la transmission ne se définit pas, elle se vit. Vivre la transmission de la foi, c'est prendre le risque de l'échec. Il n'y que ceux qui ne font rien, qui ne se trompent pas. Or, nous avons vu que la transmission de la foi aux enfants se fait malgré nous, même si on ne fait rien. Alors autant faire quelque chose !

Et cela, nous amène à formuler des défis à relever.

Au travers d'affirmations et pistes de réflexion, ce travail peut paraître parfois utopique. Cela peut être le cas par rapport au rôle de la famille dans la transmission de la foi. On peut avoir l'impression de mettre la barre trop haute et qu'il n'est pas possible d'y arriver. Mais pourtant cela est possible !

« Car à Dieu tout est possible. Oui, l'appel à fonder et à développer une famille, à vivre en couple de manière créative et intime, à éduquer des enfants avec un cadre et de la grâce est l'une des tâches les plus difficiles que nous puissions imaginer. Mais Dieu est de notre côté »<sup>198</sup>.

On peut voir aussi un défi pour les églises qui voudront accompagner les familles : comment promouvoir et poursuivre un idéal biblique tout en rejoignant

---

des adultes de demain sont façonnés aujourd'hui même dans nos foyers bien plus que n'importe où d'autre » et Ellen WHITE, *op. cit.*, p. 7 : « La véritable éducation est plus que la poursuite d'un certain programmes d'études. Elle est plus qu'une préparation à la vie présente, elle s'adresse à l'être tout entier et couvre toute son existence. Elle est le développement harmonieux des énergies physiques, mentales, spirituelles, et prépare l'étudiant à la joie du service ici-bas ainsi qu'à celle bien supérieure d'un service plus étendu dans le monde à venir ».

<sup>197</sup> Paul LEMOINE, *op. cit.*, p. 25.

<sup>198</sup> Guy et Joële ZELLER, *op. cit.*, p. 14.

ceux qui s'en sont éloignés pour les aider à s'en approcher<sup>199</sup>. Il faut noter que les églises elles-mêmes ont à prendre conscience de leur rôle direct dans la transmission de la foi aux enfants.

Enfin, notre société actuelle amène les destinataires/transmetteurs à devoir relever un défi double :

- A. Transmettre des valeurs alors que la société est caractérisée par la perte des repères religieux,
- B. Prendre le temps de transmettre alors que nous vivons dans une société de l'immédiat<sup>200</sup>.

A nouveau, ce constat de défis à relever dans le domaine de la transmission de la foi, nous conduit à revenir à ce qui semble être la source d'après Dt 6 : Ecouter Dieu. Il nous semble que c'est avec l'aide de Dieu et dans la relation avec lui, que les destinataires/transmetteurs trouveront les ressources pour mener à bien la transmission de l'amour de Dieu aux enfants.

---

<sup>199</sup> Charles-Daniel et Evelyne MAIRE, *op. cit.*, p. 176.

<sup>200</sup> Ludovic LECURU, *op. cit.*, p. 13.

## Bibliographie

- AITKEN Anne-Marie, « Un renversement bienvenu dans l'histoire de la catéchèse », *La chair et le souffle* 1 (2009), p. 118-126.
- ANDERSON David, « L'importance des familles », *Hokhma* 73 (2000), p. 27-31.
- ARCHER Gleason L., *Introduction à l'Ancien Testament*, 4<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1978), Saint-Légier (Suisse), Emmaüs, 2001.
- ARTUS Olivier, *Les lois du Pentateuque. Points de repère pour une lecture exégétique et théologique* (Lectio Divina), Paris, Cerf, 2005.
- AUQUE Hubert, « Dire ou laisser dire Dieu à l'enfant », *Foi et Vie* XCIV (1995), p. 47-51.
- AUSCHITZKA Agnès, « Vous avez dit « famille chrétienne » ? », *Croire Aujourd'hui* 216 (2006), p. 17-19.
- BADETS Véronique, « Faites passer le sel ! », *Croire Aujourd'hui* 216 (2006), p. 20.
- BEAUCHAMP Paul, *L'un et l'autre Testament. Essai de lecture* (Parole de Dieu), Paris, Seuil, 1976.
- BENOIT Claire-Lise de, *L'important, c'est l'Enfant*, Lausanne, Editions Ligue pour la lecture de la Bible, 1993.
- Benoît XVI, « Actes du Pape Benoît XVI. Guider les jeunes sur le chemin de la vérité », *La Documentation catholique* 2363 (2006), p. 702-705.
- Benoît XVI, « Conserver et entretenir la mémoire du Père », *La Documentation catholique* 2363 (2006), p. 727-729.
- Benoît XVI, « Proclamer la vérité intégrale de la famille », *La Documentation catholique* 2363 (2006), p. 724-726.
- BERGEY Ronald, « L'alliance et la famille au travers de l'Ancien Testament », *La Revue Réformée* 220 (2002), p. 1-12.
- BLANCY Alain, « Le shema Israël, cœur de la prière et de la foi juives », *Foi et vie* vol XCIV n°5 (Novembre 1995), p. 65-78.
- BROWN Francis (dir.), *The new brown – driver – briggs – gesenius Hebrew and English Lexicon*, Lafayette (Indiana), Associated Publishers and Authors, 1978.
- BUIS Pierre, *La notion d'Alliance dans l'Ancien Testament* (Lectio Divina 88), Paris, Cerf, 1976.
- BUIS Pierre, LECLERCQ Jacques, *Le Deutéronome* (Sources Bibliques), Paris, J. GABALDA et C<sup>ie</sup>, 1963.
- CAMPBELL Annejet, *A l'écoute de nos enfants*, Paris, Editions de Caux, 1980.
- CAMPBELL Gordon, « L'alliance et la famille au travers du Nouveau Testament », *La Revue Réformée* 220 (2002), p. 13-26.
- CARDIER-REY Gabrielle, « La famille recomposée », *Réveil* 363 (2005), p. 8-9.
- CARRIERE Jean-Marie, « « Ecoute Israël... Tu aimeras le Seigneur ton Dieu » », *Biblia* 33 (2004), p. 12-15.
- CAZEAUX Jacques, « Qui est « Un » ? », *Biblia* 33 (2004), p. 32-34.

- Centre Informatique et Bible Abbaye de Maredsous, *Dictionnaire encyclopédique de la Bible*, 3<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1960), Turnhout (Belgique), Brepols, 2002.
- CHAMPAGNE Eliane, *Reconnaître la spiritualité des tout-petits* (Théologies pratiques), Montréal, Bruxelles, Novalis, Lumen Vitae, 2005.
- CHRISTENSEN Duane L., *World biblical commentary. Deuteronome 1-11*, Dallas, Word Books Publisher, 1991.
- CHRISTENSON Larry, *La famille chrétienne*, 2<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1977), Le Mont-sur-Lausanne (Suisse), Editions Foi et Victoire, 1980.
- COCAGNAC Maurice, *Les symboles bibliques. Lexique théologique*, Paris, Cerf, 1993.
- COLEMAN Lyman (dir.), *The NIV Serendipity Bible for study Groups*, Littleton (Colorado), Zondervan Bible Publishers, 1989.
- CRESS Sharon, « Les enfants, notre plus grand bien », *La revue de l'ancien. Une revue trimestrielle pour les anciens d'église locale* 30 (2002), p. 30.
- CUVILLIER Elian, « Croire, Foi, Fidélité, Fidèle (pisteuein, pistis, pistos) », *Vocabulaire des épîtres de Paul* (Cahiers Evangile 88), Paris, Service Biblique Evangile et Vie – Editions du Cerf, 1994, p. 19-20.
- FLOWERS Karen et Ron, « Servez aux enfants le lait et le miel. Comment travailler au développement spirituel de votre enfant », *Servir I* (1998), p. 1-37.
- FOSSION André, *La catéchèse dans le champ de la communication. Ses enjeux pour l'inculturation de la foi* (Cogitation Fidei 156), Paris, Cerf, 1990.
- GARCIA LOPEZ Félix, *Comment lire le Pentateuque* (Le Monde la Bible 53), Genève, Labor et Fides, 2005.
- GARCIA LOPEZ Félix, *Le Deutéronome : une loi prêchée* (Cahiers Evangile 63), Paris, Service Biblique Evangile et Vie – Editions du Cerf, 1988.
- GIBRAN Khalil, *Le Prophète* (Folio Classique 2335), Paris, Gallimard, 1992.
- GIROUD Jean-Claude, « L'éducation entre transmission et filiation », Jean-Pierre LEMONON (dir.), *Sémiotique et Bible* 112, (2003), p. 17-42.
- GODET Frédéric (dir.), *La Bible annotée*, par une Société de Théologiens et de Pasteurs, A.T. 2 Lévitique Nombres Deutéronome, 2e éd. (1re éd. 1889), St Léger (Suisse), P.E.R.L.E, 1981.
- GORDON Thomas, *Parents efficaces. Une autre écoute de l'enfant* (Enfants), Paris, Marabout, 2002.
- GRELLIER Isabelle, « Parler de Dieu aux enfants », *La Voix protestante. Edition parisienne* 196 (1995).
- GUENEAU Maurice, « L'apprentissage de la vie personnelle par les jeunes », *Foi et Vie* XCIV (1995), p. 37-46.
- HALLEY Henry H., *Manuel Biblique de Halley. Commentaire biblique abrégé*, 5<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1982), Deerfield (Floride), Vida, 1994.
- HEFEZ Serge, « La vie à deux n'est pas un conte », *Réveil* 363 (2005), p. 10.
- HEFEZ Serge, « Le sens de la famille : transmettre la vie », *Croire Aujourd'hui* 216 (2006), p. 10-13.
- HOLMAN Jan, « La théologie de l'Ancien Testament de G. Von Rad », *Sémiotique et Bible* 87 (1997), p. 31-47.

- HONEGGER Franck, « Le puzzle et le casse-tête », *Réveil* 363 (2005), p. 2.
- JOUON Paul, *Grammaire de l'hébreu biblique*, éd. photomécanique corrigée (1<sup>re</sup> éd. 1923), Rome, Institut Biblique Pontifical, 1965.
- KNIGHT Georges, *Philosophie et éducation. Introduction et approche chrétienne*, Collonges-sous-Salève (France), Faculté adventiste de théologie, 2004.
- KOEHLER Ludwig, BAUMGARTNER Walter, *The hebrew and aramaic lexicon of the old testament*, vol. 4, Leiden, Boston, Köln, Brill, 1999.
- KUEN Alfred, *Encyclopédie des difficultés bibliques. Pentateuque*, Saint-Légier (Suisse), Editions Emmaüs, 2006.
- LE GENDRE Olivier, *Les évangiles des parents*, Québec (Canada), Editions Anne Sigier, 2004.
- LEANDER Keck E. (dir.), *The new interpreter's Bible*, vol. 2, Nashville, Abingdon Press, 1998.
- LECURU Ludovic, *Transmettre la foi en famille !*, Paris, Editions de l'Emmanuel, 2004.
- LEFEBVRE-BILLIEZ Marie, « Envie de famille », *Réforme* 3224, 17-23 mai 2007, p. 6-7.
- LEHMANN Richard, *La notion de cœur dans la révélation biblique*, Mémoire, Séminaire Adventiste de Collonges-sous-Salève, 1954.
- LEMOINE Paul, *Transmettre l'amour. Une éducation à l'écoute de l'enfant*, Paris, Nouvelle Cité, 1986.
- LEON-DUFOUR Xavier (dir.), *Vocabulaire de théologie biblique*, Paris, Cerf, 1964.
- LOHFINK Norbert, « Deutéronome et Pentateuque, Etat de la recherche », *Le pentateuque. Débats et recherches* (Lectio Divina 151), Paris, Cerf, 1992, p. 35-64.
- LOHFINK Norbert, « *Ecoute, Israël* ». *Commentaires du Deutéronome*, (Cahiers Evangile 140), Paris, Service Biblique Catholique Evangile et Vie – Editions du Cerf, 2007.
- LUTHER Martin, « De la Vie conjugale », *Œuvres III*, Genève, Labor et Fidès, 1963, p. 225-251.
- MACKINTOSH Charles Henry, *Notes sur le livre du Deutéronome*, vol. 1, Vevey (Suisse), Levallois-Perret (France), F. Guignard, F. –M. Howe, 1882.
- MAIRE Charles-Daniel et Evelyne, *Famille, points de repère ?* Valence, Ligue pour la Lecture de la Bible, 2001.
- McCARTHY Carmel (éd.), *Biblia Hebraica. Quinta editione cum apparatu critico novis curis elaborato. Deuteronomy*, Stuttgart, Deutsche Bibelgesellschaft, 2007.
- MENDES Eva, *et al.*, « Deutéronome 6,4-9 », *Lire et Dire. Etudes exégétiques en vue de la prédication* 29 (1996), p. 3-14.
- MERRILL Eugene H., *The new american commentary. An Exedetical and Theological Exposition of Holy Scripture NIV Text*, vol. 4, Dallas, Broadman & Holman Publishers, 1994.
- MESSNER Francis, *La culture religieuse à l'école*, Paris, Cerf, 1995.

- MIQUEL Pierre, EGRON Agnès, PICARD Paula, *Les mots-clés de la Bible. Révélation à Israël* (Les classiques bibliques), Paris, Beauchesne, 1996.
- MOURLON BEERNAERT Pierre, *Cœur – Langue – Mains dans la Bible. Un langage sur l'homme* (Cahiers Evangile 46), Paris, Service Biblique Evangile et Vie – Cerf, 1983.
- OLIVER Elaine et Willie, « Comment aider nos jeunes à saisir l'Evangile », *Servir* (1998), p. 3-10.
- OLSON Richard P., LEONARD Joe H., *A new day for family ministry*, New York, Alban Institue, 1996.
- OPPLIGER Didier, *La catéchèse des adolescents : vers une approche holistique*, Mémoire de Master, Faculté Adventiste de Théologie de Collonges-sous-Salève, 2009.
- PEROUMAL Gérard, *Faut-il enseigner avant de baptiser ? Matthieu 28. 19-20*, Mémoire de Licence, Faculté adventiste de théologie de Collonges-sous-Salève, 2009.
- PIROT Louis (dir.), *La Sainte Bible*, vol. 2, Paris, Letouzey et Ané, 1940.
- PURY Albert de, ROMER Thomas, MACCHI Jean-Daniel (éd.), *Israël construit son histoire. L'historiographie deutéronomiste à la lumière des recherches récentes* (Le monde la Bible 34), Genève, Labor et Fides, 1996.
- RASE Jacques, *Transmettre la foi aujourd'hui. Les familles adventistes en Belgique*, Mémoire de Licencié en Sciences de la Famille et de la Sexualité, Université Catholique de Louvain - Institut de la Famille et de la Sexualité, 1993.
- RENAUD Bernard, *L'Alliance au cœur de la Torah* (Cahiers Evangile 143), Paris, Service Biblique Evangile et Vie – Editions du Cerf, 2008.
- RENNES Jean, *Le Deutéronome*, Genève (Suisse), Labor et Fidès, 1967.
- REY-DEBOVE Josette, REY Alain (dir.), *Le nouveau petit robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Dictionnaires le Robert, 2007.
- RICARD Jean-Pierre, « La pastorale de la famille et de la vie en Europe », *La Documentation catholique* 2363 (2006), p. 733-734.
- ROMER Thomas, « Brève présentation du débat actuel sur le pentateuque : le pentateuque en question », *Le Pentateuque en question* (Le monde de la Bible 19), 3<sup>e</sup> éd. (1<sup>re</sup> éd. 1989), éd. Albert de Pury, Thomas ROMER, Genève, Labor et Fides, 2002, p. VII-XXXIX.
- ROMER Thomas, *La première histoire d'Israël. L'Ecole deutéronomiste à l'œuvre* (Le monde de la Bible 56), Genève, Labor et Fides, 2007.
- ROMER Thomas, MACCHI Jean-Daniel, *Guide de la Bible hébraïque. La critique textuelle dans la Biblia Hebraica Struttgartensia*, Genève, Labor et Fides, 1994.
- ROSE Martin, « Deutéronome », *Introduction à l'ancien testament*, éd. Thomas ROMER, Jean-Daniel MACCHI, Christophe NIHAN, Genève, Labor et Fides, 2004, p. 211-227.
- SIEGWALT Gérard, « Culture religieuse et transmission de la foi », *Foi et Vie* XCVI (1997), p. 47-56.

- SOLER Jean, *L'invention du monothéisme* (Aux origines du Dieu unique 1), Paris, Editions de Fallois, 2002.
- SONNET Jean-Pierre, « Le Deutéronome et la modernité du livre », *nouvelle revue théologique* 118 (1996), p. 481-496.
- TIECHE Maurice, *Guide pratique d'éducation familiale* (Les guides pratiques de la vie), Dammarie-les-Lys (France), Signes des Temps, 1976.
- TILMAN Francis, GROOTAERS Dominique, *Les chemins de la pédagogie. Guide des idées sur l'éducation et l'apprentissage*, Bruxelles, Vie Ouvrière, 1994.
- TREMBLAY Jeff (éd.), « La Naissance de Dieu. Enquête sur le monothéisme », *Le Monde de la Bible* 110 (1998).
- VANGEMEREN Willem A. (éd.), *New international Dictionary of Old Testament Theology & Exegesis*, vol. 1, Carlisle - Cumbria (United Kingdom), Paternoster Press, 1996.
- VANGEMEREN Willem A. (éd.), *New international Dictionary of Old Testament Theology & Exegesis*, vol. 4, Carlisle - Cumbria (United Kingdom), Paternoster Press, 1996.
- Von RAD Gerhard, *Théologie de l'Ancien Testament. Théologie des traditions historiques d'Israël* (Nouvelle série théologique 12), Genève, Labor et Fides, 1963.
- VUILLEUMIER Guy, « L'Eglise et les familles face aux nouveaux défis moraux », *Servir* I (1998), p. 63-70.
- WALTE Bruce K., O'CONNOR M., *An introduction to Biblical Hebrew Syntax*, Winona Lake (Indiana), 1990.
- WESTERMANN Claus, *Dieu dans l'Ancien Testament* (Lire la Bible 59), Paris, Cerf, 1982.
- WESTERMANN Claus, *Théologie de l'Ancien Testament* (Le Monde de la Bible 11), Genève, Labor et Fides, 2002.
- WHITE Ellen, *Conseil aux éducateurs, aux parents et aux étudiants*, Dammarie-les-Lys (France), Editions Vie et Santé, 2007.
- WHITE Ellen, *Education*, Dammarie-les-Lys (France), Signes des Temps, 1954.
- WIENER Claude, *Recherches sur l'amour pour Dieu dans l'Ancien Testament. Etude d'une racine*, Paris, Letouzey et Ané, 1957.
- WILLAIME Jean-Paul, « La famille : maillon faible de transmission religieuse ? », *Foi et Vie* XCV (1996), p. 1-17.
- ZAGARA Daniel, *Attitude des parents adventistes d'Italie vis-à-vis des moyens utilisés pour la transmission des valeurs religieuses à leurs enfants*, Mémoire d'Etudes supérieures de Théologie, Faculté Adventiste de Théologie de Collonges-sous-Salève, 1988.
- ZELLER Guy et Joële, *Une vision pour la famille*, Yverdon-les-Bains (Suisse), Jeunesse en Mission, 2006.
- ZELLER Guy, *Une vision pour les enfants dans l'église*, Yverdon-les-Bains (Suisse), Editions Jeunesse en Mission, 2002.
- ZIMMERLI Walther, *Esquisse d'une théologie de l'Ancien Testament* (Lectio Divina 141), Paris, Cerf, 1990.